



HAL
open science

Grecs et Perses sur les Détroits : le démon enchaîné et la démesure du Grand Roi

Anca Dan

► **To cite this version:**

Anca Dan. Grecs et Perses sur les Détroits : le démon enchaîné et la démesure du Grand Roi. *Ancient West & East* , 2015, 14, pp.191-235. 10.2143/AWE.14.0.3108193 . halshs-01523254

HAL Id: halshs-01523254

<https://shs.hal.science/halshs-01523254>

Submitted on 29 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GRECS ET PERSES SUR LES DÉTROITS: LE DÉMON ENCHAÎNÉ ET LA DÉMESURE DU GRAND ROI*

ANCA DAN

Abstract

Key moments in the joint history of Western and Eastern civilisations are staged by the literary evidence on the Straits. Xerxes' attempt to conquer European Greece, during the Second Graeco-Persian War, starts on the boat-bridge over the Hellespont. Despite the importance of this crossing, Xerxes' gestures related by Aeschylus and Herodotus are not yet understood. First, it is important to remember that the image of the outrageous Xerxes is a Greek invention. For ancient Iranians the punishment of Bosphorus's salt flows was no insult to divinity, but the enslavement of a bad demon, who tried to prevent Xerxes from conquering the world. The offerings to the gods, which could be understood not only in Achaemenid but also in Greek contexts, confirm Xerxes' devotion. How the Eastern pious king became the Western symbol of outrageous tyrant? The difference between the Greek and the Iranian way to consider water explains the misunderstanding: Greeks took the flowing channel of Bosphorus-Hellespont for a river, to be respected. For the Persians, salt water was contaminated by Evil, the chosen monarch had to defeat. Beyond its historical significance, this story shows how information about the Other could be translated and mistranslated in a contact zone.

L'Asie Mineure et la mer Égée ont toujours été des espaces de transition, qui unissent et séparent deux grandes étendues terrestres et leurs cultures: l'Occident européen, avec ses racines définitivement ancrées dans la culture hellénique, et l'Orient asiatique, dont l'histoire fut marquée par la succession des empires continentaux. Zone de confins mouvants, *middle ground* défini par la rencontre, le contraste ou le

* Cet article doit l'essentiel à M. Frantz Grenet: le mérite d'avoir trouvé une nouvelle explication, plus convaincante à mon sens, pour les gestes accomplis par Xerxès au moment de la traversée de l'Hellespont, lui revient. Pour pouvoir étayer la thèse d'un enchaînement d'un démon marin et pour me permettre de combattre certaines idées reçues dans la bibliographie des Hellénistes, il a mis à ma disposition toute la bibliographie nécessaire et m'a fait part d'innombrables suggestions et corrections aussi bien lors de la première présentation de cette étude, dans le cadre de son séminaire à l'EPHE, que par la suite. Il a également relu attentivement le texte, avec Mme Samra Azarnouche: ensemble, ils m'ont épargné beaucoup d'erreurs. Toutes celles qui restent sont de ma seule responsabilité. Je suis également reconnaissant à MM. Thierry Lejars et Stéphane Verger, qui m'ont offert de nombreuses informations sur le dépôt des métaux dans les eaux, et je voudrais rendre ici hommage à M. Dominique Briquel qui a compris, dès 1983, la signification ultime des textes étudiés ici.

métissage des cultures, *soft space* qui change ses formes selon le regard qui la perçoit, la rencontre de l'Europe et de l'Asie se définit comme l'espace de frontière et de passage par excellence. On reconnaît dans l'Égée la véritable matrice de la méditerranéité.¹ Quant à l'Asie Mineure, sa forme fut donnée, avant tout, par la route du Grand Roi, les trajets des armées macédoniennes, l'infrastructure complexe des Romains, qui mettait à profit gués et défilés.² Le métissage spécifique aux zones de contacts est ici attesté par les traditions ethnographiques les plus anciennes: les peuples anatoliens ont été identifiés par les Grecs sur la base des catalogues des combattants à Troie; mais dès les plus anciennes représentations de l'Empire achéménide, chez Eschyle et chez Hérodote, la péninsule apparaît comme partie de l'Asie barbare, antinomie de la civilisation hellénique.

Les Détroits du Bosphore et des Dardanelles sont des points qui concentrent – aujourd'hui comme par le passé – les contradictions géopolitiques et culturelles de l'espace micrasiatique et égéen. Istanbul vit entre l'Europe et l'Asie, de même que Constantinople, pendant un millénaire avant elle. Si l'on remonte à l'époque de la colonisation grecque, on comprend que les deux rivages de l'Hellespont et de la Propontide n'ont jamais été conçus l'un sans l'autre: selon la chronologie antique, Byzance a été fondée vers 660/59–658/7 av. J.-C., 17 ans après l'établissement des aveugles de Chalcédoine; on lui a inventé des escales des Argonautes en miroir par rapport aux lieux de mémoire de la côte chalcédonienne.³ L'histoire coloniale des deux rivages, de Sestos et d'Abydos ou de Lampsaque, avec les périodes d'occupation perse, athénienne, spartiate, macédonienne, romaine, partagent le même destin des zones de frontière, qui séparent et entrelacent.

Ainsi, le canal du Bosphore et celui des Dardanelles (Fig. 1–2) ne doivent pas être vus comme une ligne infranchissable: au contraire, souvent, ils formèrent un véritable 'pont', comme le veut l'origine même du nom grec πόντος, donné à la fois au Pont-Euxin, à la Propontide, à l'Hellespont et aux mers qui composaient ce que nous appelons aujourd'hui le bassin égéen. En tant que points de passage, ces conduits marquent l'axe fondamental du monde grec, qui unit l'extrême Nord au Sud et l'Ouest à l'Est de l'œkoumène.⁴ Mais le cours qui les traverse est une limite

¹ Voir Tolias à paraître.

² Sur cette vision de l'Asie Mineure, voir après les travaux fondamentaux de Robert 1980, Mitchell 1993, Debord 1999 et Marek 2010, les synthèses inédites de Lebreton 2002 et Roelens-Flouneau 2013. Plus généralement, sur les rencontres entre Orient et Occident, voir encore Mazzarino 1989; une collection d'extraits en français a été éditée par Lenfant 2011. Pour le concept de *middle ground*, voir Malkin 2004. Le concept de *soft space* a été introduit par Bekker-Nielsen (2014) précisément pour l'Asie Mineure.

³ Voir Malkin et Shmueli 1988; Vian 1974.

⁴ Cette image de l'axe apparaît clairement dans la représentation anthropomorphe du monde grec dans le traité pseudo-Hippocratique *Sur les groupes de sept* (Περὶ ἑβδομάδων, *De septimanis*), sur laquelle nous reviendrons en détail à une autre occasion.



Fig. 1. Position du Bosphore et de l'Hellespont entre l'Europe et l'Asie.

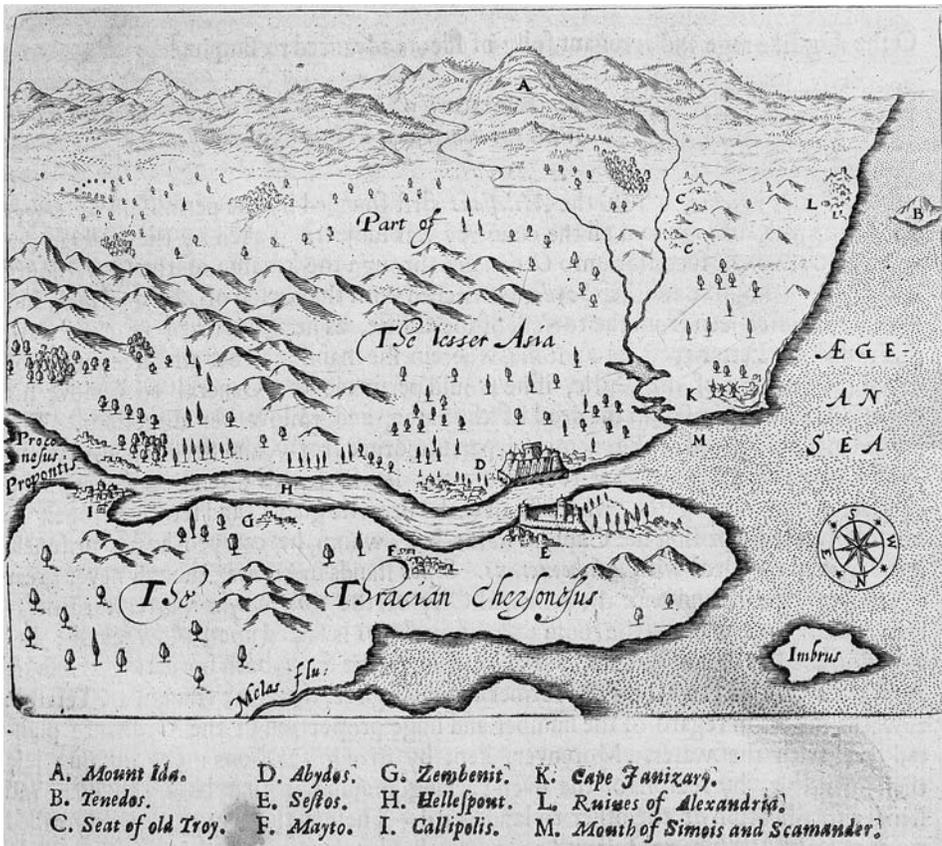


Fig. 2. Vue à vol d'oiseau, vers l'Est, de l'Hellespont, par George Sandys (*A Relation of a Journey begun an: Dom: 1610* [London 1627], 03-3544 General Collection, John J. Burns Library, Boston College).

qui, une fois franchie, menace irrémédiablement l'hellénisme, en condamnant en même temps le Barbare, coupable de ὕβρις. Outre le Bosphore et l'Hellespont, ce rôle de frontière est assigné, dans des contextes divers, à différents fleuves: l'Araxe (moderne Aras) a marqué le destin des Massagètes et de Cyrus (Hérodote 1. 201–214); le franchissement du Halys (moderne Kızılırmak) a bouleversé le destin de Crésus et de son peuple, tout en permettant la conquête achéménide de l'Asie Mineure (Hérodote 1. 75, cf. Eschyle *Perses* 864–866); l'Istros (moderne Danube), frontière entre Thraces sédentaires et Scythes nomades, a mis en danger le salut de Darius (Hérodote 4. 97–98, 141); le Strymon (moderne Struma), symbole de l'extrémité septentrionale de la Grèce propre, dernière limite atteinte dans les conquêtes de Darius, se venge de l'audace de Xerxès (Hérodote 7. 24, 114, 118, cf. Eschyle *Perses* 495–512, 867–869).⁵ Chacun de ces cours d'eau, présentés en temps de guerre comme des barrières à ne pas franchir, sont à la fois, dans une perspective historique plus large, des zones de métissage, où les faits et les points de vue se rencontrent et se façonnent les uns par rapport aux autres.

D'ailleurs, l'analogie entre les détroits nord-égéens et les fleuves sus-mentionnés ne s'arrête pas aux significations. Dans les *Perses* d'Eschyle et dans les *Histoires* d'Hérodote, ces fleuves et le Bosphore ont les mêmes noms: πῶρος et ποταμός. Rien d'étonnant, puisque le Bosphore est un 'fleuve' dans la mentalité grecque, où la différenciation des eaux ne se fait pas essentiellement entre eau douce et eau salée, comme pour nous, mais entre eau qui coule et eau stagnante. Ainsi, le détroit et le fleuve sont en égale mesure des cours d'eau: on comprend ainsi pourquoi les grands fleuves du bout du monde – tels le Phase, le Tanaïs et le Nil – pouvaient être vus à différentes époques comme des canaux qui reliaient la Mer Intérieure à l'Océan.⁶ Cela explique aussi pourquoi, au Ve siècle av. J.-C., on pouvait confondre le Rhône et le détroit de Gibraltar et pourquoi certains fleuves, que l'on imaginait avec une double embouchure, étaient vus comme des passages entre deux mers: c'est le cas de l'Istros, entre la mer pontique et adriatique.⁷

⁵ Nous avons discuté cette fluctuation des frontières de Hellas au moment où l'identité grecque s'affirmait en opposition avec la barbarie des Perses, dans Dan 2009, 350–57 ('3.2.1.1.a. Aux frontières historiques et symboliques d'un monde bipartite'). Voir aussi von Scheliha 1931, 30–47. Pour le débat sur la réalité historique et la chronologie de cette 'frontière', voir Tsetschkladze 2008; Brosius 2010; Rehm 2010 (avec bibliographie); Boteva 2011.

⁶ Pour le Phase, voir Hécateé de Milet 1 F18a; pour le Tanaïs, Timée de Tauroménion 566 F85 *apud* Diodore 4. 56. 7–8, Scymnos *apud Scholia ad Apoll.Rhod.* 4. 282–291b.

⁷ Philéas fr. 1 Gisinger (Gisinger 1938) chez Aviénius, *Les régions maritimes* 693–696: *...at numquam in illud animus inclinabitur, / Europam ut isto flumine [sc. Rhodano] et Libyam adseram / disteminari; Phileus hoc quamquam vetus / putasse dicat incolas.* L'erreur doit s'expliquer par l'homonymie de la Libye et de la terre des Libici, habitants de la Gaule Cisalpine; il reste toutefois à remarquer que, pour un auteur ancien, le Rhône pouvait jouer le rôle de canal entre la Mer Intérieure et l'Océan. Pour l'Istros, voir Timée de Tauroménion 566 F85 *apud* Diodore 4. 56. 7–8, Scymnos *apud Scholia ad*

Cette assimilation grecque antique des détroits aux cours d'eau explique aussi la perception, la construction mentale et les représentations de ces régions. On s'est longtemps interrogé sur la raison pour laquelle, dans les *Perses* d'Eschyle, l'Hellespont est appelé 'Bosphore': les personnages ainsi que le public athénien devaient connaître bien la différence entre ce que l'on appelle aujourd'hui les détroits d'Istanbul (le Bosphore proprement dit) et de Çanakkale (les Dardanelles-Hellespont).⁸ Une réponse possible est que le courant de surface qui coule de la mer Noire vers l'Égée apparaissait aux Grecs comme continu: avant Macrobe et Procope, les savants semblent avoir ignoré l'échange réciproque d'eaux entre la mer Noire et la Méditerranée, par le courant salé des profondeurs, qui remonte du Sud vers le Nord. De la sorte, le Bosphore et l'Hellespont apparaissaient comme un seul canal d'écoulement du Pont, richement approvisionné en eaux fluviales, vers le Sud.⁹ Il était même possible de soutenir que ce canal prolongeait le cours du Borysthène (moderne Dniepr), dont l'embouchure faisait face, sur la côte septentrionale, au détroit thrace.¹⁰

En effet, une situation analogue est enregistrée sur le Bosphore cimmérien. On a longtemps cherché la cause de l'erreur apparente d'Arrien, qui, dans son *Périple du Pont-Euxin*, faisait descendre le Tanais (moderne Don) de la Méotide (moderne mer d'Azov) dans le Pont-Euxin: 'erreur' est d'autant plus difficilement explicable que Procope attribue cette même identification du flot du Bosphore Cimmérien avec le Tanais aux populations locales.¹¹ Or, si l'on s'accorde à considérer que, pour

Apoll. Rhod. 4. 282–291b; Théopompe, 115 F129 *apud* Strabon 7. 5. 9 et 115 F130 *apud* Ps.-Scymnos 369–390; Ps.-Scylax 20; Aristote *Histoire des animaux* 8. 13 598b, et *Des oui-dire merveilleux* 839b.

⁸ Voir, par exemple, Garvie 2009, 287, v. 723.

⁹ Ce qui aurait pu faire la différence entre le Bosphore et un fleuve était l'existence du courant de profondeur – contraire au déversement de la mer Noire dans l'Égée visible à la surface – qui assure l'alimentation de la mer Noire en eaux méditerranéennes. Or, nous ne savons pas à quelle époque il a été découvert: tout ce que l'on peut affirmer c'est qu'Hérodote (7. 36) ne rend compte que des vents qui soufflent, au niveau du détroit entre Abydos et Sestos, aussi bien à partir du Pont-Euxin que (dans le cas de l'Euros et du Notos) de l'Égée; ces vents étaient nécessairement bien connus des navigateurs qui attendaient le meilleur moment pour s'élancer vers le Pont-Euxin. D'après Strabon (1. 3. 12), Hipparque (fr. 6 Dicks) considérait encore que ...ὁ δὲ κατὰ Βυζάντιον οὐδὲ μετέβαλλεν, ἀλλὰ διετέλει τὸν ἔκτρον μόνον ἔχων τὸν ἐκ τοῦ Ποντικῆ πελάγους εἰς τὴν Προποντιδα, ὡς δὲ Ἰππάρχος ἱστορεῖ.../à Byzance < le courant > ne change pas du tout, mais continue à couler seulement à partir de la mer Pontique vers la Propontide, comme le raconte Hipparque...'. Or, au début du Ve siècle apr. J.-C., Macrobe (*Saturnales* 7. 12. 36) connaît déjà l'existence d'un courant de profondeur (cf. aussi, un siècle plus tard, Procope *Histoire des guerres de Justinien* 8. 6. 27–28). Voir, plus généralement, Walbank 1951, 478; West 2003, 152–53; aussi, avec plus de références, Dan 2008b.

¹⁰ Voir Étienne de Byzance, *s.v.* Βορυσθῆνης: [...] οὕτως καὶ ὁ Ἑλλησποντος πρὸ τῆς Ἑλλάδος ἐκαλεῖτο... Cf. Tomaschek 1897.

¹¹ Arrien *Périple du Pont-Euxin* 19, cf. *Périple anonyme du Pont-Euxin* 43 Müller = 10r28 Diller = FGH 2037 F 71 Podossinov; Procope *Sur les guerres de Justinien* 8. 4. 10: Τάναιν δὲ καλοῦσιν οἱ ἐπιχώριοι καὶ τὴν ἐκβολὴν ταύτην, <ἥπερ> ἐκ Λιμνης ἀρξάμενη τῆς Μαιώτιδος ἄχρη ἐς τὸν Εὐξείνιον

les Grecs, le Tanaïs était le courant d'eau qui descendait du Nord, auquel on associait un courant d'air de la même direction, on peut comprendre comment, à la manière de tant d'autres fleuves, après s'être déversé dans un bassin d'eau stagnante assez douce – la Méotide, *Μαιώτις λίμνη*, Palus Maeotis –, le même fleuve Tanaïs pouvait reprendre son cours étroit pour déboucher dans le Pont.¹²

À l'époque où les Grecs auraient pu percevoir encore le Pont-Euxin comme une autre espèce d'Océan (Strabon 1. 2. 10), le canal du Bosphore-Hellespont devait jouer le même rôle que le Bosphore Cimmérien: délimiter le monde habité et ses parties. On s'imaginait d'ailleurs que le Détroit d'Héraclès (le moderne Gibraltar) devait aussi lui ressembler, sur un pourtour méditerranéen symétrique.¹³ Au Ve siècle, il symbolisait encore une lisière du monde grec, que Darius, suivi par son fils Xerxès, traversa dans des conditions spectaculaires. Cette conceptualisation du Bosphore a d'ailleurs permis à Eschyle de mettre l'accent sur la *ὕβρις* de Xerxès, tout en faisant oublier la campagne européenne de Darius: dans les *Perses*, Darius apparaît comme un monarque prudent, qui est toujours resté à l'Est du Halys et qui aurait été étonné par un franchissement du Bosphore (Eschyle *Perses* 864–866, et 721–725, cités *infra*). Pourquoi l'invention d'une telle différence entre père et fils? Outre la multitude de l'armée de Xerxès, ce sont ses gestes spécifiques et leur interprétation grecque qui ont marqué les esprits lors de la Seconde Guerre médique et qui ont créé l'image d'un roi insensé. Cette opinion perdure jusqu'à nos jours dans la culture occidentale.¹⁴

Malgré une bibliographie secondaire extrêmement riche, ces gestes restent, aujourd'hui encore, incompris. Nous proposons ici une première reconstitution critique de la tradition qui en fait état. Cette succession de textes grecs et romains, qui se développent l'un à partir de l'autre, montre l'éloignement progressif du fait réel, en faveur du symbole que les Grecs anciens attachaient à ce moment essentiel de leur ethnogenèse. Celui qui a voulu assujettir Hellas n'est autre que celui qui a

Πόντον [ἤπερ] διήκει, ἐς ὄδον ἡμερῶν, ὡς φασιν, εἴκοσιν. ἀλλὰ καὶ τὸν ἄνεμον, ὃς ἐνθένδε πνεῖ, Ταναΐτην προσαγορεύουσιν/ Les gens du pays ont donné le nom de Tanaïs aussi à ce déversement qui après avoir commencé dans la Palus Méotide coule jusque dans le Pont-Euxin, dans l'espace de vingt journées de chemin. Ils appellent même Tanaïte le vent qui souffle de ce côté-là.'

¹² Le sens du mot grec *λίμνη*, traduit en latin par *palus*, ne correspond pas précisément à celui des français 'marais' et 'marécage'; il s'agit plutôt d'un 'étang', une zone plate, peu profonde, remplie d'eau (voir Finzenhagen 1939, 119–20).

¹³ Voir Scylax *FGH* 709 F8 *apud* Aviénius *Les régions maritimes* 370–374, alors que Damastès de Sigée *FGH* 5 F2, cité dans le même passage, aurait estimé le détroit de Gibraltar à sept stades de large. Pour l'Hellespont, voir Hérodote 4. 85. Le Bosphore est estimé à sept stades de large par le Ps.-Scylax 67; Pline l'Ancien 5. 149; Denys de Byzance *La remontée du Bosphore* 4. *Contra* Panchenko 2005.

¹⁴ Voir, par exemple, Loloi 2010.

fait violence au Bosphore.¹⁵ Or, nous pensons que la signification originelle de l'enchaînement du Bosphore-Hellespont devait être un acte de piété: le Grand Roi, maître des eaux, aurait vaincu et puni la force hostile, qui aurait pu mettre en danger l'accomplissement de l'empire universel achéménide. L'incompréhension et l'exagération des gestes achéménides remontent à l'époque même de la guerre: nous l'expliquons, dans les pages suivantes, par l'incompatibilité entre les perceptions de l'eau dans la civilisation grecque et la civilisation iranienne. Cela remonte à une différence inévitable entre, d'une part, la nature des côtes balkaniques et micrasiatiques, parcourues par des fleuves sinueux, en général passables à gué, et baignées par la mer, et, d'autre part, les étendues continentales et les grands fleuves du Proche-Orient et de l'Asie centrale.

Les pages suivantes seront consacrées aux témoignages grecs concernant le passage de l'Hellespont par Xerxès: après les textes fondamentaux d'Eschyle et d'Hérodote, nous retracerons la tradition dérivée, directement ou indirectement, de ces témoignages ou de leurs sources, afin de mettre en avant la spécificité grecque de l'histoire de Xerxès en Europe. Dans un deuxième temps, nous tenterons de reconstituer la perspective iranienne des faits: nous montrerons pourquoi la punition de l'Hellespont, avant le passage de l'armée perse sur le premier pont de bateaux, peut être considérée comme un rituel d'enchaînement d'un démon; ensuite, nous tâcherons d'expliquer le choix des offrandes que Xerxès jeta dans les flots, au moment de son propre passage du détroit. Enfin, dans la dernière partie de l'article, nous nous concentrerons sur les causes de cette divergence entre les significations hellénique et iranienne des gestes de Xerxès: Grecs et Perses ne définissaient pas de la même manière les cours d'eaux et les eaux salées; ils n'envisageaient pas de la même manière les installations nécessaires au franchissement des fleuves. Au final, cet épisode très célèbre de l'histoire ancienne, qui a joui d'un grand succès dans la littérature classique, nous offrira des renseignements nouveaux sur le contact des cultures orientale et occidentale, réunies en Asie Mineure, sur les bords des mêmes cours d'eau.

¹⁵ La violence faite au Bosphore par Xerxès, de même que les offrandes qu'il lui rend le jour suivant (voir *infra*) n'ont pas de parallèle exact dans les littératures antiques. Certes, on peut penser au passage de Phérécyde (3 F18a) enregistré par Athénée de Naucratis (11. 39 470c-d; *cf.*, pour une menace du Soleil-Hélios, Ps.-Apollodore *Bibliothèque* 2. 5. 10), selon lequel Héraclès aurait menacé d'une flèche Okéanos, qui aurait voulu le mettre à l'épreuve alors que celui-ci faisait la traversée dans la coupe d'Hélios; mais la menace suffit et le dieu ordonna au héros d'interrompre son geste. Dans une perspective cosmologique, ce motif mythique pourrait être rapproché de l'histoire des Thraces qui menaçaient le ciel nuageux de leurs flèches (Hérodote 4. 94). Cependant, dans tous ces cas il s'agit de menaces des héros et des humains, jamais d'un asservissement des éléments de la nature.

Xerxès et le Bosphore-Hellespont, vus par les Grecs

En 472 av. J.-C., Eschyle remporte le concours théâtral des Grandes Dionysies avec une tétralogie comprenant la seule tragédie attique à sujet historique parvenue jusqu'à nous: les *Perses*. Huit ans après l'invasion de Xerxès, l'ancien combattant de Marathon et de Salamine fait jouer devant le public des vainqueurs la tragédie des vaincus. Tout au long de la pièce, le franchissement du détroit par le Grand Roi revient comme *Leitmotiv* prémonitoire de la colère des dieux, de la débâcle finale et d'un avenir inquiétant pour le pouvoir achéménide. De même que son contemporain Pindare,¹⁶ Eschyle fait du Bosphore-Hellespont un courant qu'il ne faut pas franchir, pour ne pas déranger irrémédiablement l'ordre humain et divin du monde:

Perses 65–72

πεπέρακεν μὲν ὁ περσέπτολις ἤδη βασιλείου στρατὸς εἰς ἀν- τίπορον γείτονα χώραν, λινοδέσμων σχεδία πορθμὸν ἀμείψας Ἄθαμαντίδος Ἑλλάς, πολύγομφον ὄδισμα ζυγὸν ἀμφιβαλῶν αὐχένι πόντου.	L'armée royale, destructrice de cités (περσέπτολις), est déjà passée sur la terre voisine, de l'autre côté du détroit, en traversant le canal de Hellè, fille d'ATHAMAS, par un pont volant, lié avec des cordes, et en jetant ce passage garni de tant de clous, comme un joug autour de la nuque de la mer.
--	---

Perses 130–132

τὸν ἀμφίζευκτον ἐξαμείψας ἀμφοτέρας ἄλιον πρωῶνα κοινὸν αἴας.	En traversant le môle marin par lequel il a attelé ensemble les deux terres...
---	---

Perses 721–725

ΔΑΡΕΙΟΣ πῶς δὲ καὶ στρατὸς τοσόσδε πεζὸς ἦνυσεν περᾶν; ΒΑΣΙΛΕΙΑ μηχαναῖς ἔζευξεν Ἑλλης πορθμὸν, ὥστ' ἔχειν πόρον. Δ. καὶ τόδ' ἐξέπραξεν, ὥστε Βόσπορον κλῆσαι μέγαν; Β. ὦδ' ἔχει· γνώμης δὲ πού τις δαιμόνων ξυνήψατο. Δ. φεῦ, μέγας τις ἦλθε δαίμων, ὥστε μὴ φρονεῖν καλῶς.	DARIUS. Et comment une si grande armée de terre est-elle arrivée à faire la traversée? LA REINE. Par des engins; il enchaîna le détroit d'Hellè, pour avoir un passage. D. C'est cela qu'il fit? Il verrouilla le grand Bosphore? R. C'est cela. Une divinité a dû se mêler dans cette décision-là. D. Hélas, une grande divinité, en effet, est intervenue, pour qu'il n'ait plus le bon jugement.
---	--

Perses 745–750

ὅστις Ἑλλάσποντον ἱρὸν δοῦλον ὡς δεσμώμασιν ἦλπισε σχήσειν βέοντα, Βόσπορον βέον θεοῦ.	Lui qui a nourri l'espoir de mettre en chaînes d'esclave le flot de l'Hellespont sacré, d'arrêter le flot du Bosphore, cours d'un dieu!
---	--

¹⁶ *Fragments incertains* 189 Maehler: πανδείμαντοι μὲν ὑπὲρ πόντιον Ἑλλάς πόρον ἱερὸν/ἰ redoutés par tous sur le passage sacré de la mer de Hellè'.

καὶ πόρον μετερρύθμιζε, καὶ πέδαις σφυρηλάτοις
 περιβαλὼν πολλὴν κέλευθον ἤνυσεν πολλῶ
 στρατῶ.
 θνητὸς ὢν θεῶν τε πάντων ᾗετ', οὐκ εὐβουλίῃ,
 καὶ Ποσειδῶνος κρατήσσειν· πῶς τὰδ' οὐ νόσος
 φρενῶν...

et qui transforma ce passage, et, en l'entourant
 d'entraves forgées au marteau,
 en fit un grand chemin pour sa grande armée.
 Lui, étant <simple> mortel, il comptait, hélas,
 pas d'une bonne pensée,
 triompher de tous les dieux et de Poséidon!
 comment < appeler> cela, sinon folie de l'esprit?

Au-delà des accumulations d'hyperboles, spécifiques au langage tragique,¹⁷ ces vers dévoilent progressivement l'ampleur de la catastrophe et ses implications morales, collectives et individuelles: à la fin, c'est l'aspect religieux du passage du Bosphore-Hellespont, fleuve-frontière entre l'Europe des Grecs et l'Asie des Perses, qui est mis en avant. En effet, même si Poséidon est mentionné comme le dieu à vénérer lors de la traversée, le cours du Bosphore (ῥόον/ῥέων) est présenté comme étant lui-même dieu, au même titre que tout autre fleuve, dont une communauté grecque attendait la protection devant l'envahisseur. Cette perception du détroit comme élément divin donne du sens à l'image littéraire de l'emprisonnement outrageux de la nature par Xerxès: c'est ainsi qu'Eschyle file sa métaphore d'un Xerxès ὑβριστής.

Deux séries d'arguments permettent au poète d'expliquer cette démesure. Le premier est la mer, qui n'appartient pas originellement au domaine impérial achéménide:

Perses 108–114 (= 100–106 Broadhead et Murray)

ἔμαθον δ' εὐρυπόροιο θαλάσσης
 πολιοινομένης πνεύματι λάβρω
 ἔσορᾶν πόντιον ἄλσος,
 πίσυνοι λεπτοδόμοις πέι-
 σμασι λα-
 σπύροις τε μηχαναῖς.

Ils ont appris à contempler le pré de la mer, sur
 la vaste étendue des eaux,
 qui blanchissent leur écume sous le souffle
 violent des vents;
 ils confient leur vie à de frêles cordages
 et aux engins inventés pour porter leurs troupes.

Or, la mer grecque a été progressivement occupée par les Perses, suite au dépassement de ce que chaque peuple aurait dû se contenter de posséder, conformément à sa nature.¹⁸ La bataille navale de Salamine marqua le point culminant de cette impie

¹⁷ Cf. Saïd 1981.

¹⁸ Pour l'identité grecque construite dans le contexte des guerres médiques en lien avec la mer, voir Hall 2006; cf. Luppino-Manes 2000a. *Contra*, sur les ambitions impérialistes des Perses, voir récemment Haubold 2012: ses interprétations restent discutables et il convient de se rapporter, pour les précédents proche-orientaux, à Rollinger 2008. Voir aussi Rollinger 2000, qui révisé le lieu commun des Orientaux incapables de nager (inventé sur la base des textes grecs, comme le récit d'Hérodote sur Salamine, 8. 89). Pour l'interprétation de cette ὑβρις comme forme de rationalisation grecque de comportements perses, voir Rose 1940.

campagne d'expansion (v. 904–908). Les conséquences furent terrifiantes. Devant le public athénien, le chœur des Perses les décrits en termes familiers à un peuple de marins: la mer terrible ne donne pas de sépulture aux corps (v. 272–277, 302–332); les Perses se sont fait massacrés tels les thons dans la madrague (v. 424–426); la mer les a fait fléchir (v. 552–597; 576: *γναπτόμενοι δ' ἄλλ' δεινῶ, φεῦ...*).

La cause seconde du désastre a été la folie du franchissement du cours du Bosphore-Hellespont (v. 725: *μη φρονεῖν καλῶς*; 750: *νόσος φρενῶν*, cités *supra*). Eschyle ne donne pas d'autre détail sur ce qui a pu s'y passer. La métaphore grecque du pont comme enchaînement d'un élément de la nature lui suffit pour faire de cet épisode le symbole de ce que les Perses ont voulu mais n'ont pu faire: soumettre à leur système de domination, avec des entraves (*ζύγον, δεσμώματα, πέδαι*), ce qui est essentiellement libre – le flot.

La critique moderne a cru pouvoir montrer que l'histoire d'Hérodote sur l'invasion de Xerxès en Europe était réductible à l'épisode raconté par Eschyle.¹⁹ Certes, les deux auteurs s'adressent à des Athéniens et la mer apparaît chez tous les deux comme la limite nécessaire de l'Empire achéménide, asiatique (Hérodote 4. 37–40).²⁰ Les ennemis des Grecs auraient dû respecter ce partage du monde: seuls les Grecs vivent grâce aux liens maritimes (Hérodote 7. 139).²¹ Les Perses y échouent, frappés par la tempête²² ou par les Grecs.²³ Même lorsqu'elle est calme et pacifiée, la mer, hostile aux Perses, est domaine de la solitude et de la peur;²⁴ après Salamine, la flotte perse en débris ne peut qu'essayer de conserver la domination de la côte asiatique de l'Ionie (8. 130). Seul Xerxès est à tel point aveuglé par le désir de conquête qu'il ne tient plus compte des dangers (7. 49–50).

Or, Hérodote offre des éléments nouveaux sur les actes de Xerxès à Abydos, qui ne peuvent en aucun cas être déduits des vers tragiques.²⁵ Devant l'échec de la première tentative d'installer les ponts sur l'Hellespont, Xerxès aurait procédé à l'apprivoisement punitif de ce cours d'eau salé, auquel on nie toute divinité:

¹⁹ Voir Romm 2006. *Cf.*, par exemple, Immerwahr 1954, suivi par Mikalson 2003, 44–50; Hall 1996, 160 *ad loc.*

²⁰ En 1. 141, l'historien raconte la fable des poissons pris au filet, tels les Ioniens et les Éoliens, hommes des mers, qui se sont présentés à Cyrus, devenu maître de la terre de Lydie. Sur son rôle dans le récit, voir Hirsch 1986; Ceccarelli 1993.

²¹ Sur la Méditerranée grecque, voir en particulier Malkin 2011.

²² Hérodote 3. 138 (sur la côte de l'apygie); 6. 44–45 (près du mont Athos, lors de l'expédition de Mardonios); 7. 188–192 (sur la côte de la Magnésie); 8. 12–14 (au cap Artémision et en Eubée); 8. 118 (près du Strymon, lors du retour supposé de Xerxès par mer).

²³ Hérodote 7. 194–195 (près d'Artémision); 8. 83–96 (à Salamine).

²⁴ Voir Hérodote 4. 43 (à propos de Sataspès, qui échoue dans la circumnavigation de la Libye). Plus généralement, sur l'imaginaire négatif de la houle, hérité dans la tragédie et dans l'historiographie, voir Bernard 1985, 363–98; Serghidou 1991.

²⁵ Voir aussi, sur le plan historiographique, dans le même sens l'argumentation de Jouanna 1981.

Hérodote 7. 33–35

Οἱ δὲ ἐν τούτῳ τὸν Ἑλλησπόντον ἐξεύγνυσαν ἐκ τῆς Ἀσίας ἐς τὴν Εὐρώπῃν. Ἔστι δὲ τῆς Χερσονήσου τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ, Σηστοῦ τε πόλιος μεταξὺ καὶ Μαδύτου, ἀκτὴ τρηχέα ἐς θάλασσαν κατήκουσα Ἀβύδου καταπτόν [...]. Ἐς ταύτην ὧν τὴν ἀκτὴν ἐξ Ἀβύδου ὀρυώμενοι ἐγεφύρουν τοῖσι προσέκειτο, τὴν μὲν λευκολίνου Φοίνικες, τὴν δὲ βυβλίην Αἰγύπτιοι. ἔστι δὲ ἑπτὰ στάδιοι ἐξ Ἀβύδου ἐς τὴν ἀπαντίον. Καὶ δὴ ἐξευγμένου τοῦ πόρου ἐπιγενόμενος χειμῶν μέγας συνέκοψέ τε ἐκεῖνα πάντα καὶ διέλυσε. Ὡς δ' ἐπέθετο Ξέρξης, δεινὰ ποιούμενος τὸν Ἑλλησπόντον ἐκέλευσε τριηκοσίας ἐπικέσθαι μάστιγι πληγῆς καὶ κατεῖναι ἐς τὸ πέλαγος πεδῶν ζευγος. Ἦδη δὲ ἤκουσα ὡς καὶ στιγέας ἅμα τούτοις ἀπέπεμψε στίζοντας τὸν Ἑλλησπόντον. Ἐνετέλλετο δὲ ὧν ῥαπίζοντας λέγειν βάρβαρά τε καὶ ἀτάσθαλα. Ὡς πικρὸν ὕδωρ, δεσπότης τοι δίκην ἐπιτιθεῖ τήνδε, ὅτι μιν ἠδίκησας οὐδὲν πρὸς ἐκείνου ἄδικον παθόν. Καὶ βασιλεὺς μὲν Ξέρξης διαβήσεται σε, ἦν τε σύ γε βούλη ἦν τε μή. Σοὶ δὲ κατὰ δίκην ἄρα οὐδεὶς ἀνθρώπων θύει, ὡς ἐόντι καὶ θολερῷ καὶ ἀλμυρῷ ποταμῷ. Τὴν τε δὴ θάλασσαν ἐνετέλλετο τούτοις ζημιοῦν καὶ τῶν ἐπεσσεῶτων τῇ ζεύξει τοῦ Ἑλλησπόντου ἀποταμεῖν τὰς κεφαλὰς.

Pendant ce temps, ils joignirent les deux rivages de l'Hellespont, de l'Asie à l'Europe. Il y a, sur la Chersonèse hellespontique, entre la ville de Sestos et Madytos, un promontoire rocailleux, avançant dans la mer en face d'Abydos [...]. À partir d'Abydos vers ce promontoire ils se mirent à construire des traversées, attribuant une, en filasse blanche, aux Phéniciens, et une autre, en lamelles de papyrus, aux Égyptiens. D'Abydos jusqu'à la terre d'en face il y a sept stades. Mais, une fois les passerelles jetées sur le détroit, une tempête violente s'éleva et les brisa et les balaya. Dès qu'il apprit cette nouvelle, Xerxès, se montrant effrayant, ordonna d'infliger à l'Hellespont 300 coups de fouet et de jeter dans la mer une paire d'entraves. J'ai entendu dire encore qu'il envoya d'autres gens pour marquer l'Hellespont au fer rouge. En tout cas, il ordonna à ceux qui allaient le frapper aux verges, ces mots barbares et follement orgueilleux: 'Ô onde amère, notre maître te châtie, car tu l'as offensé sans avoir subi de lui aucun tort. Le roi Xerxès te franchira, que tu le veuilles ou non. Et c'est justice qu'aucun homme ne t'offre de sacrifice, car tu n'es qu'un courant bourbeux et saumâtre'. Ainsi fit-il punir la mer et couper les têtes des ingénieurs chargés du pont sur l'Hellespont.

À la différence du texte d'Eschyle et du discours de Thémistocle cité par Hérodote même (8. 109), où l'enchaînement de l'Hellespont se résumait à la construction du pont, dans le livre 7 des *Histoires* Xerxès accomplit des gestes outrageux. Ceux-ci évoquaient clairement pour le public grec une relation de maître à esclave: le Grand Roi ne se serait pas contenté des entraves du pont, il aurait fait jeter de véritables chaînes à la mer. Certes, on pourrait penser que cette histoire n'est qu'une simple surinterprétation grecque, à partir des dérivés de ζυγόν ou de leurs synonymes déjà employés par Eschyle. En effet, comme nous allons le rappeler plus bas, le grec ancien utilisait les mêmes mots aussi bien pour le pont enchaînant les bateaux que pour les chaînes des esclaves. Pierre Gilles, un des premiers interprètes modernes de ce texte, voyageur à Constantinople inégalable dans sa connaissance du Bosphore, proposa cette interprétation rationaliste dès la première moitié du XVI^e siècle:

P. Gilles, *Du Bosphore de Thrace II*, 13 GGM II, p. 45

*His praecitis facilius intelligitur dubia et perplexa Herodoti descriptio, cum ait Xerxem, ubi primus pons, qui navibus junctus fuerat in Hellesponto, dissolutus fuit, indignatum trecenta verbera mari inflixisse, duoque vincula ferrearum pedicarum injecisse in mare, ut id tanquam servum constringeret, et pro uno ponte duos pontes ex trecentis circiter navibus fieri jussisse, ancorisque firmari, ut immotae manerent, atque a continenti ad contrariam continentem validissimos funes contendisse [Cf. Tzetzes *Histoires* I. 894–900] unguibus ligneis, hoc est, quasi succulis. Equidem ipse primum pontem puto non ancoris, sed lapidum acervis, non catenis, sed funibus stabilitum, tempestatibus dissolutum fuisse. Itaque Xerxem duos pontes postea fecisse trecentis circiter navibus, totidemque ancoris ferreis, duplicique catena ferrea stabiluisse; hocque Graecos poetas, Xerxis hostes, quibus Herodotus interdum seduci solet, designasse, cum, tragice exaggerantes trajectum Xerxis, dicunt Xerxem dissoluto primo ponte trecenta verbera Hellesponto inflixisse, hoc est projectione trecentarum anchorarum Hellespontum tanquam ictu percussisse, et duo vincula ferrearum pedicarum injecisse, id est duplicem catenam...*

Connaissant ceux-ci, on comprend plus facilement la description ambiguë et embrouillée d'Hérodote, quand il dit que lorsque le premier pont de navires qui avait été jeté sur l'Hellespont a été rompu, «le roi» indigné infligea 300 coups de fouets et qu'il jeta à la mer une paire d'entraves en fer, pour le serrer tel un esclave et, à la place d'un pont, il ordonna que l'on en fit deux, d'environ 300 navires, et qu'on les fixât avec des ancrs, pour qu'elles restent immobiles, et qu'on tendît des cordes avec des cabestans de bois, comme des treuils. En ce qui me concerne, j'estime que le premier pont, fixé non pas avec des ancrs, mais avec des monceaux de pierres, non pas avec des chaînes, mais avec des cordes, fut rompu par les tempêtes. C'est ainsi qu'après Xerxès fit faire deux ponts, d'à peu près 300 navires, et qu'il les tint en place avec autant d'ancres de fer et avec une double chaîne. C'est de cela que les poètes grecs, ennemis de Xerxès, par qui Hérodote a l'habitude de se laisser parfois égarer, parlent, quand, en exagérant de façon tragique la traversée de Xerxès, disent qu'après la destruction du premier pont, il infligea 300 coups de fouets à l'Hellespont – ce qui correspond au mouillage des 300 ancrs qui ont frappé comme des coups l'Hellespont – et qu'il y jeta deux entraves en fer, c'est-à-dire la double chaîne...

Néanmoins, bien que le châtement de l'Hellespont raconté par Hérodote ait été très connu pendant l'Antiquité, aucun auteur grec ou romain n'offre une explication semblable. La traversée pédestre des eaux a été pour bien de seigneurs de la guerre le symbole d'un pouvoir exceptionnel, dont ils ont voulu s'emparer. De Cyrus le Jeune et d'Alexandre à Lucullus et à César, les biographes racontent les miracles des eaux – mers et rivières – qui ont reconnu l'autorité d'un chef exceptionnel, tel Moïse, dans le récit biblique de Flavius Josèphe.²⁶ Le principe de la légende est le

²⁶ Voir Xénophon *Anabase* 1. 4. 17–18: ἐδόκει δὲ θεῖον εἶναι καὶ σαφῶς ὑποχωρῆσαι τὸν ποταμὸν Κύρω ὡς βασιλεύσοντι/‘il apparut comme quelque chose de divin que le fleuve se soumit clairement à Cyrus comme à quelqu'un qui était roi’. Pour Alexandre, voir Arrien *Anabase* 1. 26. 1–2; Plutarque *Vie d'Alexandre* 17, citant aussi Ménandre fr. 39 Meineke = 924 Kock; Strabon 14. 3. 9; Appien *Guerres civiles* 2. 21. 149 (en comparant César et Alexandre); Flavius Josèphe *Antiquités juives* 2. 348 (qui établit un parallèle avec l'exode des Juifs menés par Moïse, selon la volonté de Dieu), avec l'analyse de Goukowsky 1978. Aussi, Plutarque *Vie de Lucullus* 24, à propos du retrait de l'Euphrate devant Lucullus.

même: la confrontation entre un homme hors pair et la nature. Mais si Xerxès provoque cette soumission, Cyrus, Alexandre et ses successeurs obtiennent ces faveurs sans effort. Le premier est un oppresseur sans limites, les autres des chefs providentiels.

Cependant, alors même qu'ils sont différenciés par leur rapport à la divinité au moment du passage des eaux, les histoires de ces chefs s'inspirent les unes des autres. En effet, c'est par le désir de concurrencer Xerxès (*aemulatione Xerxis*) que Caligula a fait construire un pont de bateaux de 3600 pas de long, entre Pouzzoles et Baïes (Sénèque *De la brièveté de la vie* 18. 5; Suétone *Vie de Caligula* 19 et 32. 11; Dion Cassius, 59. 16. 11–17 et 17. 9–11; Flavius Josèphe *Antiquités juives* 19. 5–6; cf. Ps.-Aurélius Victor *Livre des Césars* 3, 9).²⁷ En traversant les flots sur son char, le *princeps* s'y est mis en scène en tant que souverain des mers, désormais soumises à l'empire de Rome: il se fit l'égal, voire le vainqueur de Poséidon.²⁸ Sans doute voulait-il ainsi l'emporter sur un oracle qui lui avait prédit l'*imperium* seulement s'il pouvait traverser le golfe à cheval. Toutefois, selon Suétone, tout un scénario, inspiré par le passage du Déroit par le Grand Roi, aurait été mis au point avant les campagnes contre les Bretons et les Germains, en 39 apr. J.-C. La construction du pont sur la mer n'en aurait été que le premier acte, destiné à faire peur aux Barbares. Ayant atteint les bords de l'Océan, Caligula ordonna à l'armée de ramasser les coquillages, *spolia Oceani... Capitolio Palatioque debita...* 'les dépouilles de l'Océan, qu'il fallait consacrer sur le Capitole et le Palatin...' (Suétone *Vie de Caligula* 19. 3; 46). Il aurait ainsi imité César et même Alexandre le Grand, qui avait atteint l'Inde. Finalement, si Caligula a voulu vraiment dépasser le Grand Roi, il a réussi: Xerxès n'est que le symbole de la démesure qui voue à la défaillance; Caligula est devenu l'image de la folie.

Il ne fait donc pas de doute que les Romains du premier siècle de l'Empire connaissaient bien l'histoire de Xerxès. Les histoires d'Hérodote et de ceux qui l'ont suivi sont reprises par des historiens hellénophones, comme Diodore de Sicile, et latinophones, comme Trogue Pompée résumé par Justin:

²⁷ Voir Guastella 1990; Kleijwegt 1994; Malloch 2001.

²⁸ La mer se retire devant le char de Poséidon: Homère *Iliade* 13. 20–30; Euripide *Andromaque* 1011–1012. Tel Xerxès (Eschyle *Perses* 750), Caligula se veut maître du dieu et lui jette des victimes humaines. De cette même image du tyran relève la tentative de Caligula et, par la suite, de Néron, de percer l'isthme de Corinthe (voir Suétone *Caligula* 21. 1, et l'analyse de Traina 1987, 43–45). Sur la liaison de Poséidon avec la mer, mais aussi avec les eaux continentales et avec la terre, voir encore Schachermeyr 1950; et, dernièrement, Mylonopoulos 2003.

Diodore de Sicile 11. 2. 4

<p>τὴν δὲ στρατιάν διελύμενος ἐξαπέστειλε τοὺς ἱκανοὺς ζεῦξαι μὲν τὸν Ἑλλησποντον, διασκάψαι δὲ τὸν Ἄθω κατὰ τὸν ἀγχένα τῆς Χερρονήσου, ἅμα μὲν ταῖς δυνάμεσιν ἀσφαλῆ καὶ σύντομον τὴν διέξοδον ποιούμενος, ἅμα δὲ τῷ μεγέθει τῶν ἔργων ἐλπίζων προκαταπλήξεσθαι τοὺς Ἑλληνας.</p>	<p>En divisant son armée, il envoya suffisamment d'hommes pour atteler par un pont l'Hellespont et pour percer l'Atchos sur l'isthme de Chersonèse, à la fois en ouvrant une sortie sûre et raccourcie à ses forces militaires et en espérant épouvanter les Grecs par l'ampleur des travaux.</p>
--	---

Diodore de Sicile 11. 3. 6

<p>Ξέρξης δὲ ὡς ἐπίθετο τὸν Ἑλλησποντον ἐξεύχθαι καὶ τὸν Ἄθω διεσκάφθαι, προῆγεν ἐκ τῶν Σάρδεων ἐφ' Ἑλλησπόντου τὴν πορείαν ποιούμενος. ὡς δὲ ἦκεν εἰς Ἀβυδον, διὰ τοῦ ζεύγματος τὴν δύναμιν διήγαγεν εἰς τὴν Εὐρώπην.</p>	<p>Lorsque Xerxès apprit que l'Hellespont avait été attelé et que l'Atchos avait été transpercé, il s'avança depuis Sardes vers l'Hellespont. Quand il arriva à Abydos, il fait passer ses forces militaires en Europe, sur le pont.</p>
--	--

Justin 2. 10

<p><i>denique ante experimentum belli fiducia uirium ueluti naturae ipsius dominus et montes in planum deducebat et conuexa uallium aequabat et quaedam maria pontibus sternebat, quaedam ad nauigationis commodum per compendium ducebat.</i></p>	<p>Enfin, avant de faire l'expérience de la guerre, par la confiance en ses forces il se présentait comme maître de la nature elle-même: il rasait les montagnes et comblait les concavités des vallées; il couvrait certaines mers de ponts et en creusait d'autres afin de raccourcir les distances, pour faciliter la navigation.</p>
--	--

Or, tout en suivant le fil narratif classique, ces textes montrent la transformation des symboles dans le nouveau contexte romain. L'Hellespont n'est plus le fleuve-frontière, marque du partage du monde entre deux civilisations que tout opposait. Sous l'influence des écoles rhétoriques, on le présente comme un simple bras de mer, qu'il ne convient pas de traverser sur un pont, de la même manière que l'on ne franchit pas la montagne en la coupant par une mer. Effectivement, dès la fin du Ve siècle au plus tard, la rhétorique et la philosophie se sont mises à faire un large usage des épisodes significatifs des Guerres médiques, pour illustrer des arguments éthiques. Xerxès devint dans ce cadre le symbole de la démesure humaine extrême, à cause du manque de respect pour la nature, sur l'Hellespont et au mont l'Atchos.²⁹ Alors, pour Isocrate, le Ps.-Lysias et Platon, ce roi a uni les bords du détroit par un pont; en voulant éviter les dangers de la mer qui ont fait perdre Mardonios, il a transformé la montagne en mer.³⁰ Ce double paradoxe, qui se

²⁹ Sur les traces du canal d'Atchos, voir Isserlin 1991; Isserlin *et al.* 1994; 1996. Pour la région de Sestos et Abydos, voir Müller 1997, 757–60, 829–40, 927–32; L. Loukopoulou, n° 672, et S. Mitchell, n° 765, dans Hansen et Nielsen 2004. Sur la construction effective du pont, voir Hammond et Roseman 1996; *cf.* Kelly 2003.

³⁰ Hérodote 6. 44, 6. 95, 7. 22 (une année après Mardonios, Datis avait déjà évité l'Atchos en passant directement par la mer Icarienne: 6. 95); Isocrate *Panegyrique* 88–89; Ps.-Lysias *Építaphe* 28–29; Platon *Lois* 3 699a. Voir Kirk 1955. *Cf.* Moggi 1973.

concentre sur la dualité mer/montagne en tant qu'obstacles par excellence, connaît un grand succès dans les écoles hellénistiques et romaines.³¹ Au IIe siècle apr. J.-C., Lucien de Samosate se moque de cet enseignement complètement artificiel, qui voudrait offrir à l'élève la recette du bon discours, quel que soit le sujet et le contexte:

Lucien *Le maître de rhétorique* 18

κἄν περὶ ὑβριστοῦ τινος ἢ μοιχοῦ λέγῃς Ἀθήνησι, τὰ ἐν Ἰνδοῖς καὶ Ἐκβατάνοις λεγέσθω. ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ Μαραθῶν καὶ ὁ Κυνέγειρος, ὧν οὐκ ἄν τι ἄνευ γένοιτο. καὶ αἰεὶ ὁ Ἄθως πλείσθω καὶ ὁ Ἐλλησποντος περὶ σέσθω καὶ ὁ Ἥλιος ὑπὸ τῶν Μηδικῶν βελῶν σκεπέσθω καὶ Ξέρξης φευγέτω καὶ Λεωνίδαο θαυμαζέσθω καὶ τὰ Ὀθρυάδου γράμματα ἀναγιγνωσκέσθω, καὶ ἡ Σαλαμίς καὶ τὸ Ἀρτεμίσιον καὶ αἱ Πλαταιαὶ πολλὰ ταῦτα καὶ πυκνά.

Si tu parles de quelque chose d'irrespectueux ou d'un adultère à Athènes, cite les coutumes de l'Inde et d'Ecbatane. Il te faut avant tout du Marathon et du Cynégire, sans lesquels rien ne saurait aller. Navigue toujours sur l'Athos, passe à pied l'Hellespont; que le soleil soit obscurci par les flèches des Perses; que Xerxès prenne la fuite, que Léonidas soit glorifié, qu'on lise les caractères sanglants d'Othryade, et Salamine, Artémision, Platées... beaucoup de choses de ce genre et avec force...

L'association de ces épisodes apparaît de manière similaire déjà dans les œuvres morales de Sénèque, élevé, lui aussi, à l'école de son père, Sénèque le rhéteur:

Sénèque *Sur la clémence du sage* 4. 2

Quid? tu putas tum, cum stolidus ille rex multitudinē telorum diem obscuraret, ullam sagittam in solem incidisse aut demissis in profundum catenis Neptunum potuisse contingi? Vt caelestia humanas manus effugiunt et ab his qui templa diruunt ac simulacra conflant nihil diuinitati nocetur, ita quidquid fit in sapientem proterue, petulanter, superbe, frustra temptatur.

Quoi? Tu estimes que lorsque ce stupide roi obscurcissait le jour par le nombre de flèches, une seule a pu toucher le soleil ou qu'en lâchant des chaînes dans l'abîme a-t-il pu retenir Neptune? Comme les choses célestes échappent aux mains des humains, et que rien de ce que font ceux qui détruisent les temples et font fondre les statues ne nuit à la divinité, de la même manière tout ce qu'il y a d'impudent, d'effronté, d'orgueilleux à l'encontre d'un sage, reste sans effet.

Dans ce contexte de la rhétorique morale, la ὑβρις du Grand Roi, qui ne respecte pas la montagne et les eaux, s'accroît de sa volonté de frapper le soleil même. Les images de l'Hellespont et de l'Athos sont tellement soudées à celle des flèches perses – qui obscurcissent par leur multitude le soleil aux Thermopyles (Hérodote 7. 226)

³¹ Voir, par exemple, Archimède chez Athénée de Naucratis *Deipnosophistes* 5. 44 209c; II *Macca-bées* 5:21; Cicéron *Des termes extrêmes des biens et des maux* 2. 112; Catulle 66. 45–46 (à propos de l'Athos); Lucrèce 3. 1029–1133; Manilius *Astronomiques* 5. 48–49; Florus *Épitomè* 1. 24; Dion de Pruse 1 (*Discours sur la royauté*). 3. 31; Aelius Aristide *Contre Platon*, p. 56 Dindorf; Ps.-Aelius Aristide *Arts rhétoriques. Le discours politique* 1. 1. 6; Lucien *Dialogues des morts* 6. 2; Plutarque *De la tranquillité de l'âme* 470e Stephanus; *Sur les moyens de réprimer la colère* 455d Stephanus; Ps.-Plutarque *Consolation à Apollonius, à la mort de son fils* 110d Stephanus; Arrien *Anabase* 7. 14. 5 (Le pont de bateaux sur l'Hellespont sert de repère dans la comparaison avec le pont d'Alexandre sur l'Indus, dans Arrien *Anabase* 5. 7. 1).

– que les critiques d’Hérodote ne font plus la différence entre le texte des *Histoires* et ce qu’ils en apprennent dans les écoles de rhétorique. Ainsi, au III^e siècle apr. J.-C., Diogène Laërce (1. 9) enregistre l’avis de ‘ceux qui écrivent sur les Mages’ et qui ‘critiquent Hérodote <affirmant que> Xerxès n’aurait jamais lancé des traits vers le soleil et n’aurait jeté des entraves à la mer, car ceux-ci sont considérés comme des dieux chez les Mages’/.....καταγινώσκουσιν Ἡροδότου οἱ τὰ περὶ Μάγων γράψαντες· μὴ γὰρ ἂν εἰς τὸν ἥλιον βέλη Ἐέρξην ἀκοντίσαι, μηδ’ εἰς τὴν θάλασσαν πέδας καθεῖναι, θεοὺς ὑπὸ τῶν Μάγων παραδεδομένους .

Ces critiques n’étaient pas les seuls à faire dire à Hérodote ce qu’il ne racontait pas. Plutarque lui-même, tout en se montrant un bon lecteur du septième livre d’Hérodote, change le dénouement de la destruction du premier pont sur l’Hellespont: les constructeurs n’auraient pas perdu leurs têtes après avoir vu leur œuvre s’effondrer sous la tempête, comme chez Hérodote (7. 35), mais seulement leurs nez et leurs oreilles!³² Plus intéressante pour le traitement de l’Hellespont même est la version de Juvénal: le satiriste latin du I^{er} siècle apr. J.-C. cite un certain poète Sostratus, dont nous ne savons rien par ailleurs.³³ Celui-ci reproduisait les lieux communs sur l’ambition coupable de Xerxès et représentait ce dernier en train de fouetter les vents et d’enchaîner le dieu des eaux. En commentant ce passage, le scholiaste de Juvénal tente d’effacer la différence entre la fustigation des courants d’eau, chez Hérodote, et celle des courants d’air, chez Sostratus et chez Juvénal:

Sostratos chez Juvénal 10. 173-188

<p>...creditur olim uelificatus Athos et quidquid Graecia mendax audet in historia, constratum classibus isdem suppositumque rotis solidum mare; credimus altos defecisse amnes epotaque flumina Medo prandente et madidis cantat quae Sostratus alis.</p>	<p>... on croit que jadis l’Athos fut traversé à la voile et – ce que la Grèce mensongère ose raconter comme histoire – que la mer, pontée par ses mêmes flottes, fut rendue ferme pour permettre le passage des roues. Nous croyons que des fleuves profonds disparurent et que des cours d’eau furent desséchés par le Mède</p>
--	---

³² Plutarque *De la tranquillité de l’âme* 470e: καὶ ὅταν διαβαίνοντα τὴν σχεδίαν μακαρίσῃς τὸν Ἐέρξην ἐκείνον ὡς ὁ Ἑλλησπόντιος, ἴδε καὶ τοὺς ὑπὸ μάστιξι διορύττοντας τὸν Ἄθω καὶ τοὺς περικοπτομένους ὄτα καὶ ῥίνας ἐπὶ τῷ διαλυθῆναι τὴν γέφυραν ὑπὸ τοῦ κλύδωνος.../‘Quand à la manière de l’habitant de l’Hellespont tu estimerais heureux l’illustre Xerxès traversant le pont (cf. Hérodote 7. 56), vois aussi ceux qui perçaient l’Athos sous les coups des fouets (cf. Hérodote 7. 22) et ceux à qui on a coupé les oreilles et les nez en raison de la destruction du pont par le tumulte des flots... (contra 7. 35)’.

³³ Il pourrait être un poète-géographe grammairien de Nysa ou un auteur de Phanagorie du Pont, dont le Ps.-Plutarque a fait usage dans son traité *Sur les fleuves*. Voir Bux 1927 et Lloyd-Jones *et al.* 1970, 352–54, fr. 731–735. Pour l’identification avec l’auteur de l’ouvrage sur les fleuves, utilisé par le Ps.-Plutarque, voir Nash 1886; Buecheler 1880, 397; contra Thomson 1951.

*Ille tamen qualis rediit Salamine relictā,
in Corum atque Eurum solitus saeuire flagellis
barbarus Aeolio numquam hoc in carcere passos,
ipsum compedibus qui uinxerat Ennosigaeum
(mitius id sane, quod non et stigmatē dignum
credidit. Huic quisquam uellet seruire
deorum?)—
sed qualis rediit? Nempe una naue, cruentis
fluctibus ac tarda per densa cadauera prora.*

Has totiens optata exegit gloria poenas.

dans un seul repas – c'est ce que chante Sostratus, alors que ses ailes sont mouillées. Comment rentra pourtant le Barbare, après avoir quitté Salamine, lui qui était habitué à frapper de fouets le Caurus et l'Eurus, qui n'avaient jamais souffert cela, même dans la prison d'Éole, lui qui avait attelé l'Ébranleur-de-la-terre en entraves (trop doux, certainement, car il ne l'a pas cru digne du fer rouge. Quel dieu voudrait être l'esclave de cet homme-là?) – Mais comment rentre-t-il? Bien sûr, sur un seul navire, au milieu des flots sanglants, la proue retardée par les innombrables cadavres. Voilà les peines exigées par une gloire si souvent désirée!

Scholīa ad loc.

Sostratus poeta fuit, hic Xerxis regis facta descripsit. Madidis autem ideo quia omnes, qui cum sollicitudine recitant, necesse est ut alae eis sudent... Solebat uerberare flatu, uentos scilicet. Dicebatur Xerxes usque adeo uicisse procellas Hellesponti ut uentos flagris compesceret et ipsum Neptunum compedibus uinciret.

Sostratos a été un poète; il a décrit ces faits du roi Xerxès. 'Mouillées' c'est parce que pour tous, quand ils récitent cela avec inquiétude, leurs ailes suent nécessairement... Il avait l'habitude de battre de verges les courants, c'est-à-dire les vents. On disait que Xerxès s'est rendu tellement maître des tempêtes sur l'Hellespont qu'il réprima les vents avec des fouets et qu'il a lié dans des entraves Neptune lui-même.

Il n'est pas nécessaire, à notre avis, de supposer que Sostratus aurait fait état d'un récit des Guerres médiques différent de celui d'Hérodote. Tous les éléments qu'il évoque se retrouvent déjà, à différents moments, dans les *Histoires*: les synthèses et les confusions apparaissent facilement, quand on se réfère à une œuvre de mémoire. Hérodote met dans la bouche d'Artaban, oncle de Xerxès, une comparaison du Grand Roi avec la mer: la mer est la meilleure chose pour les hommes, mais les vents qui la frappent la changent.³⁴ Or, parmi les différentes tempêtes auxquelles l'armée perse a dû faire face avant et pendant la Seconde Guerre médique,³⁵ celle

³⁴ 7. 16: ... τὴν πάντων χρησιμωτάτην ἀνθρώποισι θάλασσαν πνεύματά φασι ἀνέμων ἐπίπτοντα οὐ περιόρῃν φύσι τῆ ἐωυτῆς χεῖρα/... on dit que que les souffles des vents qui frappent la mer – la chose la plus utile de toutes pour les hommes – ne la laissent pas suivre sa nature propre'.

³⁵ Hérodote évoque, en ordre, outre la tempête du cap Sépias, la tempête subie par Mardonios au mont Athos (6. 44, 6. 95, 7. 189; cf. Charon de Lampsaque *FGH* 262 F3b *apud* Élien *Histoires diverses* 1. 15), la tempête lors de la circumnavigation de l'Eubée après la bataille du cap Artémision

de la côte de Magnésie, entre le cap Sépias et Casthanée, a déterminé les mages perses à agir à l'encontre du vent:

Hérodote 7. 191

Ἡμέρας γὰρ δὴ ἐχέιμαζε τρεῖς· τέλος δὲ ἐντομά τε ποιεῦντες καὶ κατακείδοντες βοῆσι οἱ μάγοι τῶ ἀνέμῳ, πρὸς δὲ τούτοισι καὶ τῇ Θέτι καὶ τῇσι Νηρηίσι θύοντες ἔπαυσαν τετάρτη ἡμέρῃ, ἣ ἄλλως κως αὐτὸς ἐθέλων ἐκόπασε. Τῇ δὲ Θέτι ἔθιον πυθόμενοι παρὰ τῶν Ἰώνων τὸν λόγον ὡς ἐκ τοῦ χώρου τούτου ἀρπασθεῖη ὑπὸ Πηλέος, εἴη τε ἅπασα ἢ ἀκτὴ ἢ Σηπιάς ἐκείνης τε καὶ τῶν ἀλλέων Νηρηίδων.

La tempête agita les flots pendant trois jours; enfin, les mages, en faisant des sacrifices et en prononçant des cris d'incantation contre le vent, en brûlant des victimes aussi bien à Thétis qu'aux Néréides, l'ont arrêtée le quatrième jour – ou bien elle s'arrêta de son propre gré. (Ils brûlaient des victimes à Thétis, étant informés par les Ioniens de la tradition selon laquelle elle aurait été enlevée par Pélée de cette région, tout le cap Sépias appartenant à elle et aux autres Néréides).

On le sait depuis l'*Odyssee*: pour les Grecs, excellents connaisseurs de l'environnement méditerranéen, la tempête signifie l'action conjointe des vents de différentes directions. La violente tempête qui a entraîné la rupture des premiers ponts sur l'Hellespont (Hérodote 7. 34) pouvait être attribuée, dans un contexte poétique, qui ne tenait pas compte des particularités du détroit, aux vents contraires du Nord-Ouest (Caurus) et du Sud-Est (Eurus). En conséquence, sur l'Hellespont, le Grand Roi – de même que ses mages, au cap Sépias – n'aurait pas agi contre la mer, mais contre les vents. L'association commune des eaux et des vents avec les chevaux, que l'on fouette, aussi bien dans la mythologie grecque qu'iranienne, permettait une telle confusion. D'ailleurs, la traversée de l'Hellespont par Xerxès ce n'est pas le seul cas où certaines sources attribuent une modification du niveau des eaux à la mer elle-même, alors qu'un autre texte met cela sur le compte des vents: le retrait de la mer de Cilicie devant Alexandre, phénomène surnaturel dans les sources de Plutarque et intervention d'une force surnaturelle chez Appien, est, dans l'*Anabase* d'Arrien, déterminé par le vent du Nord, favorable au passage.³⁶

Ainsi, vaincu à Salamine, humilié par les forces des Grecs et d'une nature qui leur était favorable en Europe, Xerxès est remémoré dans toute la tradition occidentale comme un roi affolé par son orgueil sans mesure. Sa violence envers l'Hellespont, relatée par Hérodote, n'est chez les auteurs postérieurs qu'un symptôme de sa ὕβρις, raison ultime de tous les maux que la mer a infligés aux Perses. Pourtant, du point de vue opposé, les mêmes événements devaient avoir une signification très

(8. 12–14), la destruction définitive des ponts sur l'Hellespont (8. 117) et la tempête qui aurait frappé Xerxès s'il était retourné en Asie par la mer – version contestée par Hérodote lui-même (8. 118; cf. Justin 2. 13).

³⁶ Voir *supra* n. 26.

différente. Les Grecs eux-mêmes étaient conscients de la possibilité d'une double interprétation de cette guerre, au moins à l'époque où Flavius Philostrate, auteur de la *Vie d'Apollonius de Tyane*, a décrit les décorations des palais de Babylone (1. 25). Ici, les lieux communs grecs étaient vus dans le miroir perse: Xerxès était victorieux d'Athènes et vainqueur aux Thermopyles; les fleuves étaient desséchés par la multitude de ses forces armées; le pont de l'Hellespont et le retranchement de l'Athos étaient les signes de sa puissance.³⁷

Qu'a donc voulu faire véritablement le Grand Roi, afin de passer d'Asie en Europe?

L'asservissement des ondes: pour une restitution du point de vue achéménide

L'enchaînement du Bosphore-Hellespont

Eschyle et Hérodote laissent entendre que beaucoup de signes étaient favorables au projet de campagne de Xerxès. Le logographe Xanthos, qui écrit ses *Lydiaka* (incluant probablement des écrits sur les mages, *Magika*) quelques années avant Hérodote, datait le passage de l'Hellespont de 6000 ans après la naissance de Zoroastre (Diogène Laërce 1. 2 = *FGH* 765 F32).³⁸ Cela pourrait signifier qu'il avait une certaine connaissance de la division iranienne du temps en segments de un, deux ou trois millénaires. Est-ce que les mages du roi ont pu véhiculer cette date pour convaincre les Iraniens des prémices favorables sous lesquelles commençait l'expédition? Selon Théopompe (*FGH* 115 F65), pendant le troisième cycle de 3000 ans de l'histoire, la confrontation des principes du bien et du mal entraînerait la disparition de l'Enfer et le bonheur des humains: cette fin des temps, selon Plutarque (*Traité d'Isis et d'Osiris* 47 370b), correspondrait à un empire universel, dans lequel tous les hommes parleraient la même langue et vivraient sous le même régime politique. En effet, dans la tradition zoroastrienne illustrée bien plus tardivement par le *Yašt* 19, l'approche de la fin correspond à une défaite du mal (*Yašt* 19. 88–96).³⁹ Certes, tout cela reste hautement spéculatif, puisqu'aucun texte iranien faisant référence à des dates apocalyptiques ne situe une période heureuse 6000 ans après un événement lié à Zoroastre. En effet, s'il est clair que les 6000 ans sont en rapport avec le découpage zoroastrien de l'histoire du monde en quatre blocs de 3000 ans chacun, nous ne savons pas à quoi exactement ils auraient pu correspondre. De fait, au terme des premiers 3000 ans, a été créée la *fravaši* de Zoroastre

³⁷ Voir Ruberto 2012, 308–11.

³⁸ Voir Kingsley 1995, 192–95; pour une défense du nombre '6000', 183, n. 64.

³⁹ Pour une chronologie de cette tradition, voir encore Boyce 1984.

et des hommes. Après les 3000 ans de l'état mēnōgien de la création (du monde immatériel), suivis par par l'assaut d'Ahriman et par les 3000 ans de l'état de Mélange dans le *gētīg* (la création matérielle), on situait la naissance corporelle de Zoroastre.⁴⁰ Est-ce que les Mages ont imaginé un événement encore 6000 ans après cette naissance, qui aurait correspondu au temps de Xerxès? Ou a-t-on inventé ces chronologies simplement pour faire de Zoroastre un contemporain de Xerxès, sans lien avec l'invasion de la Grèce? S'agit-il peut-être d'une mauvaise compréhension des Grecs, lesquels auraient voulu expliquer soit le succès soit l'échec de Xerxès par une phase de l'histoire du monde qui faisait sens dans la religion des Iraniens?

Les textes classiques des logographes étant perdus, il est impossible de le savoir. Les textes grecs préservés s'accordent sur un seul point. Ils attribuent tous à Xerxès la confiance de pouvoir changer le destin du monde, une fois qu'il l'a soumis:

Hérodote 7. 8

Φροντίζων δὲ εὐρίσκω ἄμα μὲν κῦδος ἡμῖν προσγινόμενον χώρην τε τῆς νῦν ἐκτήμεθα οὐκ ἐλάσσω οὐδὲ φλαυροτέρην παμφορωτέρην δέ, ἄμα δὲ τιμωρίην τε καὶ τίσιν γινομένην. [...] μέλλω ζεῦξας τὸν Ἑλλησποντον ἐλαῖν στρατὸν διὰ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα [...] εἰ τούτους τε καὶ τοὺς τούτοισι πλησιοχώρους καταστρεψόμεθα, οἱ Πέλοπος τοῦ Φρυγῆος νέμονται χώρην, γῆν τὴν Περσίδα ἀποδέξομεν τῷ Διὸς αἰθέρι ἠμουρέουσιν· οὐ γὰρ δὴ χώρην γε οὐδεμίαν κατόψεται ἥλιος ἠμουρέουσιν τῇ ἡμετέρῃ, ἀλλὰ σφεας πάσας ἐγὼ ἄμα ὑμῖν μίαν χώρην θήσω, διὰ πάσης διεξελθὼν τῆς Εὐρώπης. Πυθάνομαι γὰρ ᾧδε ἔχειν, οὔτε τινὰ πόλιν ἀνδρῶν οὐδεμίαν οὔτε ἔθνος οὐδὲν ἀνθρώπων ὑπολείπεσθαι, τὸ ἡμῖν οἷόν τε ἔσται ἐλθεῖν ἐς μάχην, τούτων τῶν κατέλεξα ὑπεξαρηγμένων. Οὕτω οἱ τε ἡμῖν αἴτιοι ἔξουσι δοῦλιον ζυγὸν οἱ τε ἀναίτιοι.

À la réflexion, je trouve qu'il nous reste à la fois une gloire à conquérir et une terre qui n'est ni plus petite ni plus désagréable, mais plus fertile que celle que nous possédons aujourd'hui; en même temps, nous avons une vengeance et un châtement à donner. [...] J'ai l'intention d'atteler l'Hellespont et de mener mon armée à travers l'Europe, en Grèce [...]. Si nous soumettons ceux-ci et leurs voisins qui habitent le pays du Phrygien Pélopes, nous donnerons comme limites de la terre perse le firmament de Zeus. En effet, le soleil ne verra plus aucun pays qui limite le nôtre, et moi-même, avec vous, je ferai de toutes ces terres un seul pays, en parcourant toute l'Europe. On me fait savoir que la situation est telle qu'il ne reste ni cité humaine ni peuple humain qui puisse aller au combat contre nous, lorsque ceux dont j'ai parlé seront supprimés. Ainsi, coupables ou non, ils tomberont sous notre joug de l'esclavage.

Comme toujours, nous lisons ici le discours attribué au Grand Roi par un Grec qui s'adressait à un public touché par cette guerre.⁴¹ Cependant, Hérodote s'appuyait certainement sur des informations remontant directement ou indirectement à des sources perses.⁴² De plus, ce discours n'est pas incompatible avec ce que l'on sait

⁴⁰ Pour les sources et la bibliographie, voir Kreyenbroek 2011; Shaked 2012; Panaino 2009.

⁴¹ Cf., plus généralement, Grethlein 2011.

⁴² On a reconnu depuis quelques années qu'Hérodote s'appuyait sur des sources perses réelles (voir, par exemple, Vignolo Munson 2009 et Dan 2013a).

par ailleurs de la mission d'un Achéménide, à commencer avec Darius. Les catalogues des peuples soumis, inventoriés dans les inscriptions royales ou représentés sur les reliefs de Persépolis et certainement connus, de manière indirecte, par Hérodote, donnent la même image du Grand Roi: le représentant sur terre d'Ahura Mazdā possède les terres et les eaux, projections du domaine céleste du dieu. Certes, l'Asie apparaissait comme l'étendue terrestre sur laquelle la puissance achéménide rayonnait naturellement, à partir de la Perse, de la Médie ou de l'Élam; de tous les côtés, la mer était sa limite.⁴³ Néanmoins, rien ne devait, *a priori*, interdire à Xerxès de la dépasser, puisque son père se présentait déjà comme maître des Ioniens de la mer, des Scythes d'au-delà de la mer et des Thraces.⁴⁴

En effet, même si la tradition littéraire gréco-romaine s'est focalisée sur les gestes effrontés de Xerxès, il ne faut pas oublier que, si l'on croit Hérodote, Darius avait déjà fait construire un pont de bateaux sur le Bosphore, par le Samien Mandroklès, lors de son expédition chez les Scythes d'Europe (Hérodote 4. 87–89, cf. *Anthologie Palatine* 6. 341).⁴⁵ La réalité de cette campagne reste discutable pour les historiens modernes qui refusent de retrouver les Scythes de la mer Noire dans les *Saka tayaiy paradraya* de l'inscription de Darius à Naqš-i Rostam (partiellement reproduite par Artaxerxès II à Persépolis).⁴⁶ Mais il est sûr que même si Hérodote a pu adapter certains événements pour les faire correspondre, selon la méthode rationaliste de sa recherche, à ce qu'il savait par ailleurs de la géographie et de l'ethnographie des contrées pontiques, Darius a dû entreprendre une campagne en Thrace égéenne et pontique, jusqu'au-delà du Danube, entre 520/519 et 512/11 av. J.-C.⁴⁷ Il laissa derrière Mégabaze, pour occuper l'Hellespont (Hérodote 4. 143, 5. 1–2); Otane, le preneur de Byzance et de Chalcédoine (Hérodote 5. 25–26), succéda à Mégabaze. En 492 av. J.-C., Mardonios, beau-fils de Darius, traversait l'Hellespont avec une flotte et s'emparait de la Thrace égéenne et de la Macédoine.⁴⁸ Ainsi, au moment où Xerxès franchissait l'Hellespont pour amener en Grèce égéenne une armée plus nombreuse que jamais, il avançait sur des terres déjà conquises: la Thrace égéenne

⁴³ Voir, par exemple, l'inscription babylonienne du mur sud de la terrasse de Persépolis (*DPg*). Pour cette interprétation, voir avec les antécédents proche-orientaux, Rollinger 2014.

⁴⁴ Voir, avec bibliographie, la discussion de Rollinger 2006a–b.

⁴⁵ Voir, dernièrement, West 2014.

⁴⁶ Cf. Jacobs 1994 (Appendix 1: Die Lokalisierung der *Sakā paradraya*), 257–60; 2010, 1–2, n. 2.

⁴⁷ Voir, avec leurs différences: Hérodote (4. 83–144); Ctésias (688 F13. 20–21); Strabon (7. 3. 14–15, 13. 1. 22, 16. 1. 3); et Justin d'après Trogue Pompée (2. 3. 1–2, 2. 5. 9–11, 7. 3. 1, 38. 7. 3). Nous avons discuté ces sources et la bibliographie moderne dans Dan 2009, 568–74.

⁴⁸ Hérodote 6. 43–45, 7. 9, 7. 108: ἐδεδούλωτο γάρ, ὡς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται, ἡ μέχρι Θεσσαλίας πᾶσα καὶ ἦν ὑπὸ βασιλέα δασμοφόρος, Μεγαβάζου τε καταστρεψαμένου καὶ ὕστερον Μαρδονίου/ en effet, comme cela a été montré plus tôt par moi, toute la terre jusqu'à la Thessalie appartenait au roi et lui payait tribut, soumise par Mégabaze et ensuite par Mardonios'. Voir, dernièrement, dans une perspective historiographique, Wiesehöfer 2014.

et la Macédoine avaient une organisation particulière, avec des gouverneurs locaux (ὑπάρχοι) tel Artayktès à Sestos.⁴⁹ Dans ces conditions, l'empire universel espéré par Xerxès pouvait réellement apparaître aux Iraniens comme le reflet parfait du ciel de Zeus (cf. Hérodote 1. 131) et permettre à l'humanité d'atteindre le bien-être tant souhaité.

Malheureusement pour le Grand Roi, la conquête agréée par les dieux n'allait pas se faire sans l'opposition des forces du mal. Eschyle et Hérodote font plusieurs allusions à l'intervention d'une force divine (δαίμων), coupable des pertes militaires des Perses. Ainsi, le désastre maritime apparaît comme l'œuvre d'un κακὸς δαίμων (Eschyle *Perses* 353–354; cf. v. 725).⁵⁰ Celui-ci est omniprésent, mais son identité n'est pas bien précisée: lors de la retraite, sur le fleuve Strymon, un θεός apporte le froid, avant que le disque du soleil ne réchauffât le fleuve et ne fit perdre les hommes par la noyade;⁵¹ mais à Salamine, si Hérodote parle encore d'un dieu anonyme (θεός), Eschyle désigne Arès comme le dieu qui aurait combattu du côté des ennemis.⁵² S'agit-il d'une réminiscence homérique, voire d'une simple métaphore grecque qui indique que la force de la guerre et de l'orage était avec les Ioniens, ou d'un véritable écho de ce que les Perses ont pu s'imaginer sur la présence d'une force divine, violente et hostile, liée à la fois à la mer et à la guerre? N'oublions pas que, chez Hérodote (4. 62), les Scythes adoraient un Arès, dieu de la guerre et de l'orage, sous la forme d'un ἀκινάκης. Or, outre le dieu Vərəθraγna (Warahrān en moyen perse), Vayu et Vātya combinaient des compétences météorologiques, guerrières et même eschatologiques: dans la *Vendidād* ('Loi du rejet des démons', 10. 14), Vātya est l'antitype du dieu des vents Vāta. Vayu ou Vaya assiste Astō-vidātu en entraînant les morts (5. 8).⁵³ En conséquence, lors de l'avancée de Xerxès vers la péninsule

⁴⁹ Voir aussi Thucydide 8. 43. 3 (cf. 8. 18, 8. 37), qui évoque les accords entre Spartiates et Perses en 412 av. J.-C., ayant prévu initialement un retour à l'état de l'époque de Xerxès, quand les Perses 'étaient maîtres de toutes les îles, la Thessalie, la Locride et de tout le pays grec jusqu'à la Béotie' / νήσους ἀπάσας πάλιν δουλεύειν καὶ Θεσσαλίαν καὶ Λοκρούς καὶ τὰ μέγρι Βοιωτῶν. Pour une reconstitution géohistorique, voir Balcer 1988; cf. Dognini 2000; Tuplin 2011.

⁵⁰ Toutefois, quelques vers plus tard, l'attribution du même malheur à la jalousie des dieux (τὸν θεῶν φθόνον, v. 362), selon le sens de la ὕβρις grecque; cf. aussi Hérodote 7. 139 (μετὰ γε θεούς). Pour une analyse exclusivement littéraire de ces termes, en contexte grec, voir encore François 1957, 94–104, 144–51, 201–09, 241–45.

⁵¹ Voir Horsfall 1974; cf. Lincoln 2000.

⁵² Hérodote 8. 13; Eschyle *Perses* 950–954: Ἰάων γὰρ ἀπηύρα, / Ἰάων ναύφαρκτος / Ἄρης ἐτεραλκής / νυχίαν πλάκα κερσάμενος / δυσδαίμονά τ' ἀκτάν // Il fut côté des Ioniens, protecteur des navires des Ioniens, Arès, partisan des ennemis, qui a couvert de nos débris le flot funeste, le promontoire noir'.

⁵³ Christensen 1941, 33. Pour les épithètes guerrières de Vayu (dans le *Yāst* 15), voir Panaino 2002, 73–88.

balkanique, une croyance égéenne dans l'intervention d'un vent hostile, lié au monde des morts, se justifierait entièrement.

Un autre argument pourrait être versé au dossier. L'identification de la mer Noire avec l'Au-delà est récurrente dans la pensée grecque archaïque: l'inhospitalité ou l'hospitalité du Pont Axin/Euxin n'est pas sans rappeler l'hospitalité des dieux infernaux, prêts à recevoir dans leur demeure une multitude d'âmes.⁵⁴ Plusieurs sites pontiques sont liés à un symbolisme infernal: le Pays du Soleil ('Aia') est situé en Colchide; les Cimmériens, voisins de l'Enfer odysseéen, donnent leur nom au détroit entre la mer Noire et la mer d'Azov; le dernier séjour d'Achille est, dès le VI^e siècle av. J.-C., Leukè (actuelle Île des Serpents, appartenant à l'Ukraine). Xerxès franchit l'Hellespont-Bosphore, qui a d'ores et déjà sur ses rives les lieux de mémoire argonautique, avec les Symplégades/Cyanées, véritable barrière entre deux mondes, 'portes de Phorkos' ou de 'Horkos', et, par ce dieu, d'un monde infernal.⁵⁵ D'ailleurs, comme l'a montré Rüdiger Schmitt, le Pont Axin est un emprunt grec du nom achéménide de 'mer Noire', mer du Nord.⁵⁶ Dans le cadre d'un syncrétisme de croyances grecques et perses qui caractérise les contacts au niveau de l'Asie Mineure, la proximité du Nord et les effets négatifs qu'elle a pu avoir sur le projet de conquête œkouménique de Xerxès – sous la forme du flot du Bosphore qui descend du Nord et qui a emporté les premiers ponts – ont pu, éventuellement, être associés au sens néfaste du vent du Nord (ou Nord-Ouest) chez les Iraniens. Dans ce cadre, on peut supposer que les Perses ont pu interpréter la tempête qui a détruit les premiers ponts sur l'Hellespont comme une manifestation d'une force divine hostile, liée à la Mer Axine et à ses vents, peut-être au Nord et à la mort. Mais cette hypothèse reste, dans l'état actuel de la documentation, indémontrable.

Quelles que fussent les motivations initiales de Xerxès, ses gestes au moment du franchissement du Bosphore-Hellespont représentent une *quaestio uexata* de l'histoire ancienne.⁵⁷ L'idée d'une signification religieuse de ces actes a déjà été avancée. Certes, il est difficile d'être très précis, vu l'absence des sources sur les pratiques du

⁵⁴ Voir Baccarin 1997; cf. Dan 2008a.

⁵⁵ Karystios de Pergame fr. 16 Müller (*FHG* IV 359 *apud Scholia ad Theocritum* 13. 22). Cf. Burr 1932, 34; Dan 2013b.

⁵⁶ Voir Schmitt 1996.

⁵⁷ Le débat sur cette question a été particulièrement animé dès le début du XX^e siècle: cf., par exemple, avec bibliographie, Reinach 1905 = 1906, qui tente de trouver une explication raisonnable au jet du fer rouge (préalablement chauffé dans le feu) à la mer: il s'agirait d'un signe d'alliance avec la mer. *Contra*, en supposant qu'il s'agit d'une histoire inventée par les Grecs à partir de l'image du traitement des esclaves, Perdrizet 1912. Pour une interprétation iranienne, allant dans notre sens, de la punition d'un mauvais démon par les magés, voir Terzaghi 1908; cf. Kienast 1996, 296. Avec un parallèle eskimo pour ce rituel de magie contre les forces déchaînées de la nature, voir Rose 1940, 83–84.

Grand Roi. Nous pouvons être sûrs qu'à l'époque de Xerxès, les Perses faisaient déjà preuve d'un respect particulier envers les eaux potables: l'eau était le plus grand bien de l'humanité, si l'on croit l'anecdote selon laquelle le pauvre Sinaitès a été récompensé pour avoir offert au roi Artaxerxès une poignée d'eau du fleuve Kyros (moderne Kura/Mtkvari) (Élien *Histoires diverses* 1. 32; Plutarque *Vie d'Artaxerxès* 5. 1; Plutarque *Apophthegmes des rois et des capitaines célèbres* 172b). Cette vénération est déjà bien connue d'Eschyle, d'Hérodote et de leur public.⁵⁸ Parfois, elle dépassait les limites attendues: on pense naturellement au mage zoroastrien Tiridate, frère du roi arsacide Vologases, qui fut couronné lui-même roi en Arménie et qui aurait refusé de se rendre à Rome par voie de mer pour ne pas souiller l'eau avec ses ordures.⁵⁹ Cette attitude, extrêmement pieuse, est mentionnée à une époque où le mithraïsme commençait à se repandre dans l'Empire romain et où d'autres épisodes illustraient la vénération due par les humains, fussent-ils même empereurs, aux cours d'eau. Ainsi, alors que Corbulon menait la guerre, l'empereur Néron, auprès duquel Tiridate devait se rendre, était malade. Il s'était baigné dans l'Aqua Marcia – acte de pollution qui avait attiré, selon les dires de Tacite (*Annales* 14. 22), la colère des dieux. D'ailleurs, un renforcement de ces croyances sur le caractère sacré du fleuve, qui ne devait pas être diminué par des travaux d'aménagement du propre cours et de celui de ses affluents, est mis en avant dès l'époque de Tibère: après débat au Sénat, on avait dû renoncer à l'endiguement qui aurait permis d'éviter les inondations du Tibre, pour éviter le sacrilège (*Annales* 1. 79). On prend ainsi la mesure de l'indignation des Grecs et, par la suite, des Romains, devant le comportement du Grand Roi.

À juste titre, pour expliquer les gestes de Xerxès, Mary Boyce a mis en avant le caractère salé de l'eau et les significations négatives que la mer, contrairement aux cours d'eau potable, pouvait avoir pour un zoroastrien. Cette interprétation s'appuie sur la lecture d'un passage du *Bundahišn* (4. 27) qui décrit la corruption du monde

⁵⁸ Eschyle *Perses* 201–204 (cf. Belloni 1994, 189–90, à propos de v. 495–499); Hérodote 1. 131, 138; cf. Strabon 15. 3. 14. Les sources sont rassemblées par Koch 1977, 96–98, suivant Rapp 1865, 75–76.

⁵⁹ Trois sources attestent cet événement, avec des différences qui ne sont pas irrécyclables: Pline l'Ancien 30. 6 (*Magus ad eum Tiridates uenerat Armeniacum de se triumphum adferens et ideo prouinciis grauis. nauigare noluerat, quoniam expuere in maria aliisque mortalium necessitatibus uiolare naturam eam fas non putant.*) 'Tiridate, le mage, était venu à lui, apportant dans sa personne le triomphe d'Arménie et, à cause de ce voyage, alourdi des provinces <qu'il avait foulées>. En effet, il ne voulait pas naviguer, parce qu'eux, <les mages>, n'estiment pas qu'il soit permis de cracher dans les mers et de porter atteinte à la nature par les différents besoins des êtres humains.'). Tacite *Annales* 15. 24 (*nec recusaturum Tiridaten accipiendo diademati in urbem uenire nisi sacerdotii religione attineretur!* 'Tiridate n'aurait pas refusé de se rendre dans la Ville, s'il n'était pas empêché par les devoirs sacrés du sacerdoce'); cf. Dion Cassius 62. 22–23, qui rappelle qu'Annius, le gendre de Corbulon fut envoyé à Rome pour accompagner Tiridate, sans pourtant donner des précisions sur la route choisie.

pur, créé par Ahura Mazdā/Ohrmazd: quand le mal a pénétré le bien, en donnant naissance à un monde mixte, sont apparus les mers et les déserts (cf. *Grand Bundahišn* 6 B, 15; *Zādspram* 3. 17–25). Ainsi, lors de son attaque de l'Europe, Xerxès aurait essayé de soumettre à sa puissance universelle même les eaux contaminées par le démon Anra Mainyu/Ahriman.⁶⁰

Toutefois, une objection majeure fait que la thèse de l'eau salée, bien qu'utile, ne soit pas suffisante pour clarifier les intentions du Grand Roi, vraisemblablement persuadé d'agir pour le bien. Aucune source historique n'évoque une réticence de la part des Achéménides envers la mer. Certes, les Grecs mettaient en avant l'appréhension perse de l'étendue marine: l'empire asiatique des Perses était terrestre; ils utilisaient une flotte phénicienne, avec des composantes égyptienne et cilicienne (Hérodote 3. 19, 6. 6).⁶¹ Cependant, le Grand Roi prenait lui-même la mer: à titre d'exemple, lors du passage en revue des troupes à Doriskos, Xerxès s'embarque sur un navire sidonien (Hérodote 7. 100). Selon certains, dont Hérodote doute, à la fin de la guerre, que Xerxès aurait navigué vers l'Asie. En danger près de l'embouchure du Strymon, il aurait demandé aux Perses qui étaient avec lui de se jeter dans les flots pour alléger le bateau et sauver la vie de leur roi (Hérodote 8. 118–119). Cela montre que malgré le fait que la mer était perçue comme dangereuse, elle ne pouvait pas être la seule cause de la colère de Xerxès. En revanche, la souillure de l'eau salée, par le démon Anra Mainyu, telle qu'elle nous est connue de la cosmologie zoroastrienne médio-persane, combinée avec les références grecques à un démon qui aurait empêché Xerxès de réaliser l'empire universel, nous suggèrent une explication plus satisfaisante pour les gestes du Grand Roi sur l'Hellespont: la punition d'un démon, puissant sur les eaux maritimes, qui aurait déclenché la tempête et déterminé la destruction des premiers ponts.

Nous savons que dans l'imaginaire iranien, tel qu'il apparaît dans l'*Avesta* ou dans les textes moyen-perses postérieurs, le monde était rempli d'innombrables forces négatives, de 'faux dieux' (selon l'expression de Jean Kellens), des *daivas* en vieux-perse (*daēnuas* en avestique) que les Grecs ont pu désigner comme *δαίμωνες* ou *θεοί*, sans autre nom précis.⁶² Parmi ces instruments du mal, représenté par Anra Mainyu/Ahriman, il y avait plusieurs dragons dont dépendait l'équilibre de la

⁶⁰ Boyce 1975, 232; 1982, 165–71, 179–83. Avant elle, voir Zaehner 1961, 160–61. Par la suite, voir Balcer 1995, 235; Herrenschmidt et Lincoln 2004: malgré leur position distincte sur la religion des Achéménides (zoroastriens pour C. Herrenschmidt, mazdéens pour B. Lincoln), les deux savants insistent sur le même caractère négatif de la mer dans la perception iranienne. Voir aussi Lincoln 2007, 128; Duchesne-Guillemin 1967–68; cf. Keaveney 1996, 33–38. Dans la bibliographie consacrée spécialement à ce moment historique, voir Rocchi 1975, 422–23; Bodei Gigliani 2004; Piras 2011.

⁶¹ Sur la flotte achéménide, voir les études de Wallinga 1993, 118–29; et, surtout, Wallinga 2005.

⁶² Voir Skjærvø *et al.* 2011; Omidsalar 2011. Pour la nature des démons iraniens, restent fondamentales les synthèses de Christensen 1941; Boyce 1975, 85–108 ('Demons and Evil-Doing, Fabulous

nature. Rappelons, pour l'exemple, l'un des plus importants parmi eux, Aži Dahāka (selon son nom avestique, Dahāg en moyen-perse, Zahhāq en persan), qui comptait parmi les 'premiers rois' de l'Iran. Dans les temps mythiques, il a été vaincu par 𐬔𐬀𐬌𐬀𐬎𐬎𐬀 (moyen-perse Frēdōn) ou par Kərəsāspa (moyen-perse Kirsāsp). Les récits concernant sa fin varient: il a été soit tué, soit seulement enchaîné au mont Demāvand, jusqu'à l'apocalypse.⁶³ Comme l'a montré, à juste titre, Frantz Grenet, la croyance en ce démon devait être vive en Asie Centrale au IV^e siècle av. J.-C. Les Macédoniens d'Alexandre le Grand ont dû trouver une grotte d'Aži Dahāka quand ils ont affirmé avoir identifié le lieu de l'enchaînement de Prométhée dans les montagnes Parapamisades.⁶⁴

Quelques-uns de ces démons majeurs étaient directement liés à la souillure de l'eau. Ainsi, Aži Raoiḍita était un démon rouge de la rivière, créé par Anra Mainyu pour apporter l'Hiver dans le pays des Aryens (*Vendidad* 1. 2). Aži Višāpa faisait croupir l'eau (*Nirangistān* 48). Le réservoir cosmique des eaux, nommé en avestique Vouru.kaša, pouvait tomber sous l'emprise des forces du mal: alors, tout l'ordre cosmique d'Aša était mis en danger. Ainsi, dans l'*Avesta*, les plus importants démons liés à la mer sont le monstre Gaṇdarəša (moyen perse Gandarw/Gandarb), vaincu par Kərəsāspa au bord de la Vouru.kaša,⁶⁵ et Apaoša, le démon de la sécheresse (nommé Apōš, c'est-à-dire 'destructeur de l'eau', par étymologie populaire dans les sources pehlevi). Sous la forme d'un cheval noir, aux oreilles, au dos et à la queue chauve, ce démon avait occupé le bassin cosmique Vouru.kaša. Tištrya (représentant l'étoile Sirius), sous la forme d'un cheval blanc aux oreilles jaunes et au mors d'or, réussit à le vaincre et à restaurer ainsi le cycle de l'eau (*Yašt* 8. 18–34).⁶⁶

L'enchaînement du démon est un thème caractéristique des récits concernant les 'rois premiers' de l'Iran, Taxma Urupi (moyen-perse Taxmoruw, persan Ṭahmūrāṭ/Tahmuras) et Yima xšaēta (persan Jamšid): Taxma Urupi, vainqueur des démons et des mortels, a chevauché Anra Mainyu pendant 30 ans, jusqu'aux bouts de la terre, avant d'être dévoré par celui-ci (*Yašt* 15. 12, 19. 29; *Jāmāsp-nāma* [*Ayādgar ī Jāmāspīg*] 4). Son frère, Yima xšaēta, a récupéré son corps et aurait même enrhumé Anra Mainyu pour assurer l'immortalité des hommes.⁶⁷ À la suite de ces

Creatures, First Men and Heroes'); Kellens 2005. Cf., avec une interprétation plus critique des sources grecques concernant la religion iranienne, De Jong 1997.

⁶³ Voir Tafazzoli 2012a.

⁶⁴ Strabon 11. 5. 5; Arrien *Anabase* 5. 3. 1–2 (en se referent à Ératosthène 1 B 24 Berger = Book 1 fr. 23 Roller). Voir Grenet 2013.

⁶⁵ Voir les sources dans Panaino 2012; Skjærvø 2012; aussi, Kellens 2001. Pour Vouru.kaša, voir Christensen 1932, 21–23.

⁶⁶ Voir Christensen 1941, 13–14, 17; Panaino 1990; 1995, 25–46 et 95–103; Swennen 2004, 265–99. Pour un résumé des sources, voir Panaino 2005.

⁶⁷ Voir les différentes sources chez Skjærvø 2012.

exemples mythiques, les rois historiques ont gardé le pouvoir de faiseurs de pluie et maîtres de l'orage.⁶⁸ Même les Grecs devaient le savoir, puisque Médée la magicienne, mère de Médos, éponyme des Mèdes, avait inventé chez eux le culte des vents (Pausanias 2. 12. 1).

Or, tels qu'ils sont racontés par Hérodote (dans 7. 33–35, cité plus haut), les terribles gestes (δεινά) de Xerxès font penser à l'enchaînement d'un démon hostile, comme ceux que l'on peut voir sur certains bols et sceaux sassanides publiés par Joseph Naveh et Shaul Shaked ainsi que par Rika Gyselen et réexaminés par Frantz Grenet (Fig. 3).⁶⁹ Selon Hérodote, Xerxès fit fouetter 300 fois l'Hellespont et lui jeter une paire d'entraves (πεδέων ζεῦγος). Comme nous l'avons vu, Pierre Gilles faisait déjà une interprétation rationaliste de cette réduction en esclavage, en pensant à une double métaphore grecque: les ancres des navires – qui formaient le pont – auraient été interprétées par les Grecs comme les coups de fouets appliqués au courant de l'Hellespont, alors que la double chaîne liant les navires aurait symbolisé les entraves. Plus récemment, on a essayé de comparer le jet des chaînes à une pratique ordalique grecque: on jetait du fer rouge dans la mer, pour sceller un serment auquel on ne renoncerait pas tant que le fer ne remonterait à la surface.⁷⁰ Pourtant Hérodote semble sûr de la signification des faits du Grand Roi: il s'agit d'une relation de maître à esclave, représentée à travers une énumération ascendante de gestes d'asservissement et de punition, qui culminent – selon les dires d'aucuns, qu'Hérodote ne suit pas nécessairement – avec le marquage au feu rouge. Les termes dans lesquels l'historien réécrit le message de Xerxès expliquent la nature de cet esclave: eau étant salée donc souillée (πικρὸν ὕδωρ), il n'a rien d'une divinité positive que l'on honorerait. Sa soumission envers le Grand Roi doit être inconditionnelle (βασιλεὺς μὲν Ξέρξης διαβήσεται σε, ἣν τε σύ γε βούλη ἣν τε μή). Ce maître est le même Xerxès qui avait fait inscrire sur les murs de Persépolis son ordre de mettre fin au culte des *daivas* et de détruire un de leurs sanctuaires, suivant la volonté d'Ahura Mazda (*XPh* 36–38).⁷¹ Ses rapports avec Ahriman (gr. Ἀρειμάνιος) étaient suffisamment connus dans le monde grec pour que l'on interprêtât l'exil de Thémistocle à la cour du Grand Roi comme œuvre du démon à l'origine du mal (Plutarque *Vie de Thémistocle* 28. 6). D'ailleurs, si l'on tient compte de l'interprétation d'Aristote,

⁶⁸ L'exemple le plus éclairant dans les textes grecs est celui de Darius qui fait venir la pluie en terre scythe: Polyen 7. 12. Voir aussi Briant 1996, 251–52; plus généralement, Pirart 2002.

⁶⁹ Voir Naveh et Shaked 1985 (cf. la bibliographie la plus récente dans Levene 2013); Gyselen 1995; Grenet 2013.

⁷⁰ C'est le cas des Phocéens qui s'échappent du siège d'Harpagos (Hérodote 1. 165), et d'Aristide, qui scelle ainsi l'alliance des Grecs autour des Athéniens (Aristote *Constitution d'Athènes* 23; Plutarque *Vie d'Aristide* 41).

⁷¹ Kent 1950, 150–52; Kuhrt 2007, 304–06. Pour une synthèse des principales interprétations, voir Herrenschmidt et Kellens 2011.



Fig. A.



Fig. B.

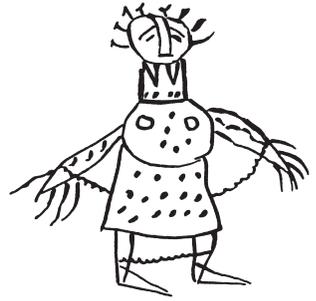


Fig. C.



Fig. D.

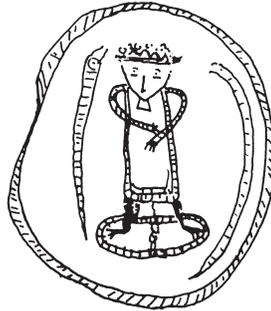


Fig. E.

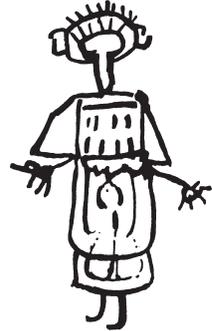


Fig. F.



Fig. G.



Fig. H.

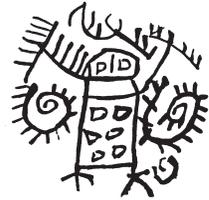


Fig. I.



Fig. J.



Fig. K.



Fig. L.

Fig. 3. Représentations de demons sur des bols mésopotamiens d'époque sassanide (d'après Grenet 2013, 83, fig. 1).

Areimanios était l'équivalent d'Hadès, de même qu'Ôromasdès était celui de Zeus.⁷² Cette traduction nous renvoie à l'Au-Delà des Grecs, dont la mer Noire, 'Mer du Nord' a représenté, comme nous l'avons rappelé, une des voies d'accès. Quel que fût le démon que les Mages ont pu identifier dans la tempête sur le Bosphore-Hellespont, toutes les conditions naturelles et culturelles étaient réunies pour y reconnaître l'intervention d'une force surnaturelle négative. De la sorte, si l'on accepte cette lecture d'Hérodote, sources grecques et iraniennes s'accordent pour faire de Xerxès un vainqueur des forces du mal, qui passe en Europe pour établir un empire universel du bien.

Le syncrétisme des offrandes

Après la construction des nouveaux ponts, plus résistants, Hérodote évoque la dévotion du Grand Roi envers le même Hellespont:

Hérodote 7. 54

Τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἀνέμενον τὸν ἥλιον ἐθέλοντες ἰδέσθαι ἀνίσχοντα, θυμὴματὰ τε παντοῖα ἐπὶ τῶν γεφυρέων καταγίζοντες καὶ μυρσίνησι στορνύντες τὴν ὁδόν. Ὡς δ' ἐπανετέλλε ὁ ἥλιος, σπένδων ἐκ χρυσῆς φιάλης Ξέρξης ἐς τὴν θάλασσαν εὐχετο πρὸς τὸν ἥλιον μηδεμίαν οἱ συντυχίην τοιαύτην γενέσθαι ἢ μιν παύσει καταστρέψασθαι τὴν Εὐρώπην πρότερον ἢ ἐπὶ τέρμασι τοῖσι ἐκείνης γένηται. Εὐξάμενος δὲ ἐσέβαλε τὴν φιάλην ἐς τὸν Ἑλλάσποντον καὶ χρύσειον κρητῆρα καὶ Περσικὸν ξίφος τὸν ἀκινάκην καλέουσι. Ταῦτα οὐκ ἔχω ἀτρεκέως διακρῖναι οὔτε εἰ τῷ ἡλίῳ ἀνατιθεὶς κατῆκε ἐς τὸ πέλαγος οὔτε εἰ μετεμέλησέ οἱ τὸν Ἑλλάσποντον μαστιγῶσαντι καὶ ἀντὶ τούτων τὴν θάλασσαν ἔδωρέετο.

Le jour suivant, ils attendirent le lever du soleil – qu'ils voulaient voir apparaître – en faisant brûler, comme sacrifice, des parfums de tout genre sur les ponts et en couvrant leur chemin de branches de myrte. Dès que le soleil se leva, Xerxès, avec une coupe d'or, versa des libations dans la mer et pria le soleil pour que rien ne lui arrivât qui pût l'arrêter de saccager l'Europe, avant d'avoir atteint les limites de celle-ci. Sa prière achevée, il jeta la coupe dans l'Hellespont, ainsi qu'un cratère d'or et un poignard perse qu'on appelle 'akinakès'. Je ne saurais préciser sincèrement s'il a jeté cela à la mer en signe de dédicace envers le soleil ou s'il se repentissait d'avoir fait fouetter l'Hellespont et offrait cela à la mer, pour <expier> ses faits.

Après les gestes outrageux, les rituels accomplis le jour du passage restent en partie incompréhensibles à Hérodote lui-même. Le destinataire des libations effectuées au lever du soleil est sûr: il s'agit de Mithra, qui revient tous les jours combattre les démons cosmiques.⁷³ Le Grand Roi, qui vient d'enchaîner le mauvais démon ayant causé la destruction des premiers ponts, honore le dieu et cherche à s'attirer sa bienveillance. Mais, bien que l'on ait gardé la trace de libations faites aux eaux, dans des textes zoroastriens, nous ne connaissons pas de parallèle iranien pour le jet de

⁷² Aristote *Sur la philosophie* 1, fr. 6 Rose, chez Diogène Laërce 1. 8, qui attribue la même identification au péripatéticien Hermippe de Smyrne (fr. 3 Wehrli), à Eudoxe de Cnide (fr. 341 Lasserre) et à Théopompe (FGH 115 F64a); voir aussi Clemen 1920, 79.

⁷³ Pour les témoignages gréco-romains concernant (Mithra), voir Jacobs 1991.

la coupe.⁷⁴ Tout aussi surprenant est le jet d'un cratère et d'un poignard perse. S'agit-il d'un sacrifice hors pair au Fils des Eaux, correspondant au védique Váruṇā, qui serait associé, comme on l'attendrait, à Miθra?⁷⁵ Si l'hypothèse de Mary Boyce est juste, l'explication d'Hérodote suivrait de près la signification iranienne: Xerxès a sacrifié au Soleil-Miθra et à la mer, représentée par le dieu Fils des Eaux, Apāṃ Napāt.⁷⁶ Or, nous ne disposons, hélas, d'aucune preuve iranienne en faveur de cette interprétation. À l'heure actuelle, nous ne pouvons même plus citer l'exemple celtique des dépôts des armes dans les eaux, comme éventuel souvenir de pratiques indo-européennes d'offrandes, dont seul cet épisode historique et les sites archéologiques de l'Âge du Bronze et des deux époques du Fer auraient gardé le souvenir. Les travaux d'Alain Testart et de Thierry Lejars ont montré qu'en Europe occidentale les armes retrouvées dans les rivières n'ont pas été nécessairement déposées dans l'eau. Un exemple significatif: sur le site de La Tène, elles formaient un trophée érigé dans une zone inondable, progressivement intégrée au lit de la rivière.⁷⁷

Aussi surprenant que cela puisse paraître, le jet d'un objet de valeur dans l'eau, en tant qu'offrande, ne connaît de parallèles clairs que dans le domaine grec ou, du moins, macédonien et égypto-ptolémaïque: c'est Alexandre qui a fait jeter dans l'Océan, à l'embouchure de l'Indus, les taureaux sacrifiés, des cratères en or et la coupe en or avec laquelle il avait fait les libations à Poséidon (Arrien *Anabase* 6. 19. 5).⁷⁸ Alexandre avait d'ailleurs l'habitude de faire des offrandes en franchissant les cours d'eau: lorsqu'il avait traversé l'Hellespont, entre Sestos et Abydos, en allant vers l'Asie avec 130 trirèmes, il avait sacrifié un bœuf à Poséidon et fait une libation

⁷⁴ Pour les libations aux eaux, voir Kellens 2009 (à propos du *Yasna* 65. 9).

⁷⁵ L'association de Miθra avec Apāṃ Napāt, deux *Ahuras*, apparaît dans le *Yašt* 13. 95 et 19. 35. Voir Boyce 2011.

⁷⁶ Boyce 1982, 166–67. Apāṃ Napāt est adoré comme maître, Fils des Eaux, qui a des chevaux rapides, qui vient en aide quand il est appelé (*Yašt* 19. 52).

⁷⁷ Voir désormais les contributions du volume dirigé par Testart 2013; pour la nécessité de réanalyser de manière critique les découvertes dans les fleuves, lacs et mers des pays nordiques, voir Maringer 1973. Thierry Lejars a attiré mon attention sur le passage d'Aristote *Éthique à Eudème* 3. 1. 22–25, qui donne comme exemple de courage aveugle les Celtes, Barbares qui prennent leurs armes pour marcher contre les flots. La tradition géographique et ethnographique concernant les Cimbres ou les Germains habitant au bord de l'Océan septentrional perpétue cette image du combat symbolique contre la force de la marée: Strabon 7. 2. 1; Philon d'Alexandrie *Sur les rêves* 2. 121; cf. Eckenrode 1975. Or, il n'est nulle part dit qu'ils les abandonnent dans la mer. Aussi, les références tardives à des offrandes d'objets pris sur l'ennemi et détruit, ne sont pas comparables avec l'attitude de Xerxès: voir, par exemple, Orose *Histoires contre les païens* 5. 16.

⁷⁸ Cf. Briant 1996, 564–66. Le sacrifice dans les cours d'eaux qui marquent les frontières du monde connu par le chef exceptionnel qui voulait les franchir n'est pas un fait isolé: Alexandre allait sacrifier aussi à l'Istros lors de sa campagne contre les Gètes (Arrien *Anabase d'Alexandre* 1. 4. 5); à l'époque romaine impériale, Marc-Aurèle a sacrifié deux lions, symboles de ses légions, au Danube, lors de sa campagne contre les Sarmates: voir Brizzi et Sigurani 2010.

avec une coupe d'or pour les Néréides, au milieu du courant. De plus, selon Diodore, il aurait aussi lancé à partir de son navire une lance vers l'Asie et aurait annoncé que les dieux la lui rendaient, prise à la pointe de la lance (τὴν Ἀσίαν δέχεσθαι δορίκτητον), comme l'avait annoncé la Pythie à son père (Arrien *Anabase* 1. 11. 6; Diodore 16. 91. 4 et 17. 17. 2).⁷⁹ Alexandre a aussi honoré le Hydaspes (moderne Jhelum, entre l'Inde et le Pakistan), les dieux du fleuve Akésinès (qui se déverse dans le Hydaspes) et de l'Indus (dans lequel coule le Hydaspes), Héraclès, Ammon et d'autres dieux sans noms (Arrien *Anabase* 6. 3. 1). Si l'on croit le sophiste Philostrate (*Vie d'Apollonios de Tyane* 2. 19), ces offrandes auraient des parallèles chez les Indiens. Mais elles sont mieux attestées en contexte égyptien et gréco-égyptien: si les fêtes en l'honneur de Hâpy, la crue divinisée, sont anciennes, c'est Sénèque, au Ier siècle apr. J.-C. qui atteste la consécration de présents en or par le préfet romain (*Questions naturelles* 4A. 2. 7).⁸⁰ Arrien (*Anabase* 6. 3. 1) est explicite sur le caractère gréco-macédonien des rituels, qu'Alexandre effectuait selon la loi (νόμος) et l'avis de ses devins (ὅπως οἱ μάντις ἐξηγοῦντο). Néanmoins, si l'on exclut l'abandon des animaux sacrifiés – ce que les Perses auraient considéré comme une souillure des eaux –,⁸¹ les faits de Xerxès et d'Alexandre se ressemblent suffisamment pour supposer qu'ils étaient compris correctement aussi bien des Perses que des Grecs, quelle que fût leur origine première.

Nous pensons, en effet, que les sacrifices d'Alexandre ont pu être perçus et mêmes pensés en quelque sorte comme une imitation de ceux de Xerxès, tout en étant considérés comme 'grecs' ou 'macédoniens'. En même temps, les offrandes de Xerxès devaient faire sens aussi bien pour les Perses que pour les Grecs. De telles pratiques ont dû être la base des transferts entre les différentes cultures polythéistes. En effet, les Grecs estimaient que les Perses étaient particulièrement curieux des mœurs étrangères (Hérodote 1. 135). Certes, lors de la campagne de Xerxès en Europe, plusieurs rituels sont explicables exclusivement dans un contexte iranien: toute 'traduction' en grec implique une déformation du sens original. Ainsi, outre la fustigation de l'Hellespont et l'enchaînement de son démon, les Grecs ne pouvaient comprendre l'adoration d'un arbre, le sacrifice des chevaux blancs ou le massacre des neuf jeunes hommes et neuf jeunes filles enterrés vifs près du Strymon (Hérodote 7. 31, 113,

⁷⁹ Cf. Instinsky 1949, qui voit dans les gestes d'Alexandre une réponse à Xerxès, avec une reprise des rituels achéménides.

⁸⁰ Pour le culte à l'époque pharaonique, voir van der Plas 1986, 179–85. Héliodore, imaginant les *Niloia* d'époque perse, évoque des sacrifices (*Les Étiophiques* 9. 10).

⁸¹ La gravité de cette contamination des eaux à cause du cadavre d'un cheval blanc, qui s'est noyé sans être sacrifié, apparaît dans l'histoire de la déviation du Gyndès par Cyrus (Hérodote 1. 189–190); bien qu'Hérodote interprète la modification du cours du fleuve par le Grand Roi comme une forme de vengeance, il devait s'agir d'une mesure de nettoyage du lit. Cf. Briquel 1981; plus généralement, Briant 1994.

114). Toutefois, certains actes religieux sont présentés par Hérodote comme empruntés par les Perses aux étrangers, Grecs ou Phéniciens: avant la bataille de Platées, Mardonios utilise des rites grecs, effectués par le devin Hégésistrate d'Élée (Hérodote 9. 37). Près de Thermè, les équipages des navires effectuent un sacrifice humain selon les règles phéniciennes; sur la côte de Magnésie, les mages pacifient les vents mais font également des sacrifices qui sont interprétés par les Grecs comme étant consacrés à Thétis et aux Néréides (Hérodote 7. 180, 191, cité *supra*).⁸² Entre ces deux extrêmes, certains gestes restaient compréhensibles, jusqu'à un certain point, à la fois dans la religion iranienne et dans les cultures avec lesquelles les Perses étaient en contact. L'exemple le plus éclairant est le sacrifice fait par Xerxès à Ilion, le lieu de mémoire de la Guerre de Troie, premier conflit entre l'Europe et l'Asie (Hérodote 1. 4–5 et 7. 43). Lors du sacrifice des 1000 bœufs, la déesse Athéna d'Ilion a dû être assimilée à Anāhitā, maîtresse des eaux, essentielles pour la survie de l'armée perse en campagne. Quant aux héros honorés en même temps par les mages, ils devaient correspondre à la fois aux héros de l'épopée grecque et aux esprits des *artāvan*, les *ašaonam fravašayō* de l'*Avesta*, où les esprits d'autres peuples sont mentionnés explicitement (cf. *Yašt* 5. 21, 9. 3, 13. 143–145).⁸³ Le culte iranien des ancêtres était connu des Grecs, puisque leur nom a été calqué en grec sous la forme Ἄρταῖοι, pour désigner, chez Hérodote, les Perses avant Persée.⁸⁴

La coupe, le cratère et le poignard jetés dans l'Hellespont représentaient sans doute la capacité du roi de se séparer de quelques objets de grand prix, comme Polycrate de Samos qui avait offert son anneau aux Euménides, en le jetant dans la mer (Hérodote 3. 39–43). Pour certains, ces trois types d'objets pouvaient symboliser les fonctions d'un roi – prêtre (par la coupe), maître (par le cratère, signe de richesse permettant de posséder et de renoncer à des œuvres exceptionnelles) et soldat (par le poignard). Un Achéménide les aurait consacrés à Miθra et à Apam Napāt, protecteurs du *x'arənah*, qui aidait le roi à vaincre le mal: le mauvais démon et l'armée ennemie. Hérodote, historien grec rationaliste, les interprète comme une offrande royale au Soleil et comme paiement obligatoire pour ce que les Grecs avaient considérés comme un outrage envers la mer. En d'autres termes, la mauvaise compréhension initiale de la punition infligée aux ondes façonne l'interprétation de tous les actes postérieurs, proches quant à eux de ce que les Grecs eux-mêmes étaient susceptibles d'accomplir, par une attitude pieuse envers la divinité.

⁸² Voir Minunno 2004; pour le contexte grec, Kehne 1998.

⁸³ D'ailleurs, le *Yašt* 5 inclut un éloge d'Arədvī Sūrā Anāhitā. Voir dernièrement Piras 2011.

⁸⁴ Hérodote 7. 61; cf. Hésychius *s.v.* Ἄρταία: Περσικὴ χώρα. οἱ οἰκοῦντες Ἄρταῖοι. ἀρταίους δὲ Πέρσαι, ὥσπερ οἱ Ἕλληνες τοὺς παλαιούς ἀνθρώπους, ἥρωας καλοῦσι/Artaia: pays perse; les habitants Artaioi. Les Perses, comme les Grecs, appellent 'Artaioi' les hommes du passé, les héros'. Voir Gnoli 2001; Panaino 2011, 352–53.

Grecs et Perses, deux visions des cours d'eau et de leurs traversées

Revenons, une dernière fois, aux motifs qui ont empêché les Grecs de comprendre le châtement de l'Hellespont. Si Eschyle, Hérodote et leurs successeurs hellénistiques et romains n'évoquent pas clairement l'enchaînement d'un démon qui aurait perverti les eaux salées contre le Grand Roi c'est parce que les croyances des Grecs et des Perses se distinguaient par deux conceptions très différentes des eaux. Certes, les rivières étaient respectées et honorées par les deux civilisations, comme par toutes les civilisations antiques, y compris celles qui ont précédés les Grecs et les Perses en Asie Mineure.⁸⁵ Le culte d'Anāhitā, à l'époque gréco-romaine, relève de ce syncrétisme religieux, et, avec lui, la perdurance de la religion iranienne dans une région où toutes les cultures en contact étaient confrontées au problème de l'eau.⁸⁶ Mais si les Grecs définissaient les rivières surtout comme mouvements d'eaux, les Perses mettaient l'accent sur leur caractère frais, potable et donc utile à l'humanité. Dans cette perspective, le Bosphore-Hellespont, qui pouvait être défini comme 'rivière' (ποταμός) par les Grecs, n'était qu'une onde 'saumâtre' (ἀλμυρός), autrement dit comme l'eau polluée par Ahriman pour les Perses. Courant du Nord, l'Hellespont pouvait inspirer l'idée d'un danger infernal aussi bien aux Grecs qu'aux Perses: mais là où les Grecs estimaient nécessaire la soumission de l'homme devant les dangers insoutenables de la mer, le Grand Roi s'estimait capable de combattre tout le mal, à l'aide des dieux suprêmes, pour étendre l'empire du bien.

Incompris par les Grecs, les Perses étaient coupables de ὕβρις à chaque fois qu'ils combattaient une mer hostile: avec la punition de l'Hellespont, la percée de la montagne Athos par le découpage de la Chersonèse a fait de Xerxès un tyran qui courait à sa perte – la défaite maritime de Salamine.⁸⁷ On ne transforme pas les montagnes en voie de mer comme on ne transforme pas les eaux en sol à fouler. Malgré leur respect commun pour la nature, Grecs-Européens et Perses-Asiatiques

⁸⁵ Pour les rivières chez les Perses, voir *supra*, n. 58–59. Le respect dû aux cours d'eau par les Grecs apparaît déjà chez Hésiode *Travaux et jours* 737–741, 761–762: il ne faut franchir les fleuves qu'après les avoir contemplés pieusement, en leur adressant des prières et en se purifiant les mains dans leurs ondes; quand on les passe avec la souillure de quelque action mauvaise, on devient cible du châtement divin; il ne faut pas uriner dans les fleuves et les fontaines. La punition pour une ὕβρις commise à l'encontre d'un cours d'eau est également attestée, par des Grecs, dans un contexte égyptien: le fils du pharaon Sésostris, pris dans la tempête, aurait frappé de son javelot les flots déchaînés du Nil et aurait été privé de vue pour neuf ans, jusqu'à l'accomplissement des ordres de piété, donnés par un oracle (Diodore de Sicile 1. 59. 2–4); pour l'adoration de la crue du Nil, voir *supra* n. 80.

⁸⁶ Voir dernièrement, avec sa bibliographie, Riel 2002. Sur le caractère de la déesse, voir maintenant Kellens 2002–03.

⁸⁷ La percée de l'Athos aurait pu être vue comme un outrage même par les Iraniens: voir Lincoln 1983. Mais le rapport entre montagne et royauté, hérité des précédents empires proche-orientaux, octroyait des droits exceptionnels au Grand Roi: voir Rollinger 2010.

l'expriment de manière différente, selon les contraintes de leur environnement. Si les grands fleuves de l'Asie ont été franchis pendant toute l'époque prémoderne sur des ponts flottants (outre que par des radeaux placés sur des outres gonflées d'air), les courants irréguliers des côtes égéennes se sont prêtés rarement à la construction de ponts, avant l'époque romaine.⁸⁸ En conséquence, à l'époque classique, le Grec n'a pas de mot particulier pour un pont: on peut parler de γέφυρα (qui signifiait sans doute 'voie de passage'), ou, dans le cas des passages improvisés, de σχεδία (latin: *pontes tumultuarii*).⁸⁹ Mais ces substantifs ne sont pas spécialisés pour désigner, hors contexte, les constructions élaborées, permettant de dépasser un cours d'eau; seulement à l'époque classique on leur attribue un verbe indiquant la jonction, comme ζεύγνυμι.⁹⁰

Dans le cas de la traversée du Bosphore-Hellespont par Xerxès, le pont est désigné surtout comme 'attelage' (en grec ζεύγμα et les autres dérivés de la famille de ζυγός). Sur la base de ce nom, les auteurs contemporains de la Seconde Guerre médique, dont Eschyle, ont associé le geste de Xerxès à l'absence de liberté qui caractérisait, du point de vue grec, les Perses (cf. Eschyle *Perses* 72, 130–132, 722, 736).⁹¹ En effet, chez Eschyle, le rapprochement des mots désignant la volonté initiale du roi de 'joindre' les deux rivages et les deux parties du monde (ὑπο-ζεύγνυσι, v. 190–192, et ἔζευσεν, v. 722) n'est certainement pas fortuit, mais doit être compris comme un raisonnement grec, qui part d'une formule ambiguë – concernant la construction du pont de navires enchaînés – pour aboutir à une l'image de l'attèlement, symbole de l'esclavage. Pour l'Athénien, Xerxès voulait mettre le joug à la Grèce (v. 50), à l'Hellespont (v. 71–72), comme il l'a fait avec toute l'Asie (v. 594). Le pont sur l'Hellespont devient ainsi, en perspective grecque, un symbole de la soumission de l'Europe comme de l'Asie, mise en scène dans le rêve de la reine-mère, Atoessa (v. 186–199; cf. 584–594). En effet, dans la plus ancienne tragédie conservée jusqu'à nous, les deux parties de l'œkoumène archaïque, reconnues comme telles par les Grecs et par les Perses, apparaissent anthropomorphisées pour la première fois, selon le procédé oriental de la personnification des pays et des peuples. Directement liés, le joug des deux parties du monde et celui du

⁸⁸ Pour le contraste du système hydrographique asiatique avec celui de la Grèce, voir Longo 1987; dernièrement, Rollinger 2013.

⁸⁹ Pour le concept grec de 'pont', voir Besnier 1877–1919; plus récemment, Galliazzo 1995; Ginouvès *et al.* 1998, 194–97; cf. van der Meer 2008.

⁹⁰ Par exemple dans le cas du pont de Darius sur le Bosphore (Hérodote 4. 85, 89, 118; cf. 3. 134) et sur l'Istros (Hérodote 4. 142).

⁹¹ Pour le lien traditionnel dans la mentalité grecque entre attelage et navire, qui donne encore plus de force à l'image du joug posé à la mer – comme à un cheval – voir Moreau 1979.

Bosphore-Hellespont représentent une des images fortes des discours grecs et romains contre le danger de l'esclavagisme oriental.

L'idée du pont de bateaux comme forme de l'enchaînement n'est pas une image inventée par le poète tragique: elle a été intégrée dès les années 481–480 av. J.-C. au discours sur la liberté – élément définitoire de l'identité grecque, forgée dans la confrontation avec les Perses.⁹² Hérodote insère le jeu sur le sens du verbe *ζευγνύ-ναι*, 'subjuguer' ou 'attacher par un pont', dans des oracles annoncés aussi bien dans le camp perse que dans le camp grec, avant les batailles:

Hérodote 7. 6 (l'Athénien Onomacrite à Suse)

...τόν τε Ἑλλάσποντον ὡς ζευχθῆναι χρὸν εἶη ὑπ' ἀνδρὸς Πέρσεω...	...que l'Hellespont devait être enchaîné par un homme perse...
--	--

Hérodote 8. 20 (Bacis pour les Eubéens)

Φράζσο, βαρβαρόφωνος ὅταν ζυγὸν εἰς ἄλλα βάλῃ βύβλινον, Εὐβοίης ἀπέχειν πολυμηκάδας αἴγας.	N'oublie pas! Quand un Barbare jetterait sur la mer un joug De papyrus, éloigne de l'Eubée les chèvres bêlant sans cesse.
---	---

L'historien l'intègre aussi dans le discours de Thémistocle devant les Athéniens, au moment de la fuite des Perses:

Hérodote 8. 109

Τάδε γὰρ οὐκ ἡμεῖς κατεργασάμεθα, ἀλλὰ θεοὶ τε καὶ ἥρωες, οἳ ἐφθόνησαν ἄνδρα ἓνα τῆς τε Ἀσίας καὶ τῆς Εὐρώπης βασιλεῦσαι, ἐόντα ἀνόσιόν τε καὶ ἀτάσθαλον· ὃς τά τε ἱερά καὶ τὰ ἴδια ἐν ὁμοίῳ ἐποιέετο, ἐμπιπράς τε καὶ καταβάλλων τῶν θεῶν τὰ ἀγάλματα· ὃς καὶ τὴν θάλασσαν ἀπεμαστίγωσε πέδας τε κατῆκε.	Ce ne sommes pas nous qui avons accompli ces faits, mais les dieux et les héros qui ont refusé à un seul homme de régner à la fois sur l'Asie et l'Europe, en sacrilège et follement orgueilleux – un homme qui traitait de la même manière les choses sacrées et privées, en incendiant et en renversant les statues des dieux, qui a fouetté la mer et qui lui a mis des entraves.
---	--

Il semble que la société archaïque athénienne avait des 'faiseurs de ponts', comparables aux *pontifices* romains.⁹³ Leur caractère sacré pourrait soutenir la thèse selon

⁹² Sur ce thème de la liberté, développé dans les discours grecs à partir des Guerres médiques, voir Raaflaub 2004, 58–117. Plus généralement, Hall 1991. Pour Hérodote, voir, avec bibliographie, Trequadrini 2001. Cf. Luppino-Manes 2000b.

⁹³ Jean le Lydien *Sur les mois* 4. 15: "Ὅτι ποντίφικες οἱ ἀρχιερεῖς παρὰ Ῥωμαίοις ἐλέγοντο, καθάπερ ἐν Ἀθήναις τὸ πάλαι γεφυραῖοι πάντες οἱ περὶ τὰ πάτρια ἱερά ἐξηγγηταὶ καὶ ἀρχιερεῖς—διοικηταὶ τῶν ἄλων—ὠνομάζοντο, διὰ τὸ ἐπὶ τῆς γεφύρας τοῦ Σπερχειοῦ ποταμοῦ ἱερατεύειν τῷ Παλλάδιῳ"/"Pontifes" étaient appelés les prêtres chez les Romains, comme jadis, à Athènes, étaient nommés "faiseurs de ponts" tous les exécutés des choses sacrées ancestrales et les grands-prêtres – administrateurs de toutes les choses – à cause de la fonction sacerdotale exercée auprès du Palladion sur le pont du fleuve Spercheios'.

laquelle la construction d'un pont aurait été considérée comme un fait surnaturel dès l'époque indo-européenne et que cette tradition aurait été héritée à la fois par les Romains, par les Grecs et par les Iraniens.⁹⁴ Ainsi, le pont exceptionnel dressé par Xerxès correspondrait à une dimension sacrée de la royauté iranienne: le Grand Roi pouvait soumettre la nature et les hommes, grâce à sa légitimation divine, le *χ^varənah* – littéralement 'la capacité à assurer l'abondance'.⁹⁵

Dominique Briquel a le mérite d'avoir relié la construction du pont sur l'Hellespont au *χ^varənah* de Xerxès et d'avoir retrouvé ainsi le sens fondamental de la soumission des eaux devant le Grand Roi. Le savant est parti des principes concernant la domination des peuples et des forces de la nature dans le monde indo-européen, tels que ceux-ci avaient été énoncés par Georges Dumézil.⁹⁶ L'article signé avec Jean-Luc Desnier, en 1983, rappelle les combats mythiques pour la possession du *χ^varənah*. À la suite du combat entre le Feu, fils d'Ahura Mazdā, et le mauvais démon Aži Dahāka, Apām Napāt s'empara du *χ^varənah* et l'emporta au fond de l'abîme, dans le réservoir cosmique Vouru.kaša (*Yāst* 19. 45–69). Les différentes formes de victoire des rois iraniens sur les eaux symboliseraient donc une nouvelle récupération de la 'gloire' et de la reconnaissance d'Apām Napāt, en tant qu'instrument de la souveraineté du bien.⁹⁷ En d'autres termes, la nature même se soumettait au possesseur du *χ^varənah*, lui permettant d'accomplir des exploits surhumains – autant d'outrages pour ceux qui les regardaient de l'extérieur, comme c'était le cas de bien de peuples en contact en Asie Mineure.

Conclusion

Les contemporains des Guerres médiques ont vu dans le passage de l'Hellespont par Xerxès une ὕβρις exceptionnelle, origine du désastre perse de Salamine: selon le scénario enregistré par Hérodote (7. 56), la traversée de l'armée aurait pris sept jours et sept nuits et un témoin quelconque aurait pu le prendre pour Zeus versant sur la Grèce toutes les nations de l'Empire perse. L'Hellespont ne correspondait à aucune frontière au moment où il était traversé par Xerxès: la Thrace et la Macédoine étaient soumises depuis la campagne de Darius contre les Scythes ou, du moins, depuis celles de Mégabaze, Otane, ou Mardonios. Cependant, il est présenté toujours par les Grecs comme limite symbolique majeure de Hellas, au même titre

⁹⁴ Voir, parmi les très nombreuses études sur la question spécifique du *pontifex*, avec leurs bilans bibliographiques, Draper 1988; Campanile 1982; Seguin 1988; Desnier 1998.

⁹⁵ Lubotsky 1998.

⁹⁶ Dumézil 1978, 21–89 ('La saison des rivières'); Briquel 1985; 1988; 2004.

⁹⁷ Briquel et Desnier 1983; cf. Desnier 1995; 1997. Voir le récit des événements chez Christensen 1941, 22–23; Tafazzoli 2012b.

que le Halys ou le Strymon. D'ailleurs, Hérodote (9. 120) préfère achever son *Enquête* 'sur le promontoire où Xerxès a fait aboutir son pont' / ἐς τὴν ἀκτὴν ἐς τὴν Ξέρξης ἔκειτο τὸν πόντον et où le Perse Artayktès, pillier de sanctuaire, fut mis en croix à la fin de la guerre: on est près de Troie, au cœur de l'hellénisme (Fig. 2). Dans la trame narrative, la victoire grecque et l'anéantissement progressif de l'armée perse devaient mener au rétablissement de l'équilibre du monde, marqué par la destruction définitive du pont sur l'Hellespont, à la suite d'une nouvelle tempête (8. 116, 117). L'histoire du monde, vue par Hérodote comme l'histoire du conflit entre Orient et Occident, est inéluctablement marquée par les événements qui ont lieu entre l'Europe et l'Asie, en venant de l'Asie Mineure.

Le passage du détroit par Xerxès est l'un des épisodes les plus connus de l'histoire et de la littérature grecque et romaine, qui a inspiré une longue série de références littéraires au rapport entre pouvoir humain exceptionnel et forces de la nature et, par cela, au lieu commun du despotisme oriental. Fort de sa connaissance des idées indo-européennes sur la royauté, Dominique Briquel a retrouvé dans ce passage la recherche, par Xerxès, de la légitimation divine. Pourtant, le sens initial des gestes accomplis sur le Bosphore-Hellespont est resté abscons aux hellénistes. La nouvelle lecture des documents historiques concernant la démonologie iranienne par Frantz Grenet nous permettent maintenant de rendre justice à Hérodote et à sa sincérité d'historien: dans un contexte culturel dans lequel le franchissement du détroit est signe d'outrage et déclencheur de la défaite – comme cela apparaît chez Eschyle –, Hérodote est soucieux d'enregistrer les différentes voix, qu'il fût ou non d'accord avec elles, et de reconnaître son incompréhension devant certains rituels. Nous avons considéré nécessaire de distinguer son texte de la tradition grecque et latine postérieure, qui n'apporte aucune information supplémentaire sur ce qui s'est passé véritablement en 480 av. J.-C., mais qui illustre seulement la vie d'un motif dans une tradition poétique et rhétorique moralisatrice: la démesure du Grand Roi.

Ce que pour les Grecs apparaissait comme colère, devait être, chez les Iraniens, une violence justifiée du Grand Roi devant les démons du mal, pour l'établissement d'un empire mis sous le signe d'Ahura Mazdā, avec l'aide de Miθra et d'Apām Napāt. Cette différence de regard sur un moment clé de l'histoire du monde antique est éclairante pour nous, qui essayons de comprendre les mécanismes intellectuels de 'translation' et de 'traduction' entre deux cultures antiques en contact, d'expliquer la logique et les erreurs logiques de ceux qui agissaient dans ce processus, furent-ils auteurs ou récepteurs. Le Bosphore, abordé du côté micrasiatique, limite et passage entre l'Europe et l'Asie, est un cas privilégié: fleuve pour les Grecs, eau salée pour les Perses, domaine de Poséidon chez les Grecs, demeure des forces démoniaques chez les Perses, il concentre sur ses bords toute la tension des relations politiques et culturelles entre les deux puissances civilisatrices.

L'histoire du Bosphore, limite par excellence, fait de lui le premier ou le dernier des fleuves grecs d'Asie Mineure. La nature divine de ses eaux ne fait pas de doute. Si les Grecs voient dans la destruction des premiers ponts l'accomplissement du rôle défensif que tout fleuve était censé accomplir pour sa communauté, les Perses l'interprètent comme un obstacle démoniaque qui ne peut résister au Grand Roi, chargé d'une mission sacrée. De la sorte, plus qu'un moyen de prospérité économique et de défense, le cours d'eau exceptionnel apparaît, pour tous, comme enjeu de l'équilibre et du bien dans le monde.

Bibliographie

Abbréviation

GGM Carolus Müllerus, *Geographi Graeci Minores...* (Paris 1860–61).

Éditions

Agostini, D. 2013: *Ayādgār ī Jāmāspīg: un texte eschatologique zoroastrien* (Rome).

Anklesaria, B.T. 1956: *Zand- Ākāsīh: Iranian or Greater Bundabīšn. Transliteration and Translation in English* (Bombay).

Darmesteter, J. 1882: *The Zend-Avesta 2: The Sīrōzahs, Yasts and Nyāyis* (Oxford; réimpr. Delhi 1988).

—. 1887: *The Zend-Avesta 1: The Vendīdād* (Oxford; réimpr. Delhi 1992).

Gignoux, P. et Tafazzoli, A. 1993: *Anthologie de Zādspram: édition critique du texte pelevi* (Paris).

Grélois, J.-P. 2007: *Pierre Gilles: itinéraires byzantins* (Paris).

Humbach, H. et Ichaporia, P.R. 1998: *Zamyād Yasht, Yasht 19 of the Younger Avesta: Text, Translation, Commentary* (Wiesbaden).

West, E.W. 1880: *Pahlavi Texts 1: The Bundabīs-Bahman Yast, and Shāyast Lā-shāyast* (Oxford; réimpr. Delhi 1987).

Wolff, F. 1910: *Avesta: Die heiligen Bücher der Parsen* (Strasbourg).

Études

Baccarin, A. 1997: 'Il "mare ospitale". L'arcaica concezione greca del Ponto Eusino nella stratificazione delle tradizioni antiche'. *DHA* 23.1, 89–118.

Balcer, J.M. 1988: 'Persian Occupied Thrace (Skudra)'. *Historia* 37, 1–21.

—. 1995: *The Persian Conquest of the Greeks, 545–450 BC* (Constance).

Bekker-Nielsen, T. 2014: 'Hard and Soft Spaces in the Roman World'. Dans Geus, K. et Thiering, M. (éd.), *Features of Common Sense Geography: Implicit Knowledge Structures in Ancient Geographical Texts* (Zürich), 131–46.

Belloni, L. 1994: *I Persiani*, 2e éd. (Milan).

Bernard, A. 1985: *La Carte du tragique: la géographie dans la tragédie grecque* (Paris).

Besnier, M. 1877–1919: 'Pons'. Dans Daremberg, C. et Saglio E. (éd.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines...*, t. IV.1 (Paris), 559–67.

Bodei Giglioni, G. 2004: 'L'Acqua del re. Il rapporto dei monarchi achemenidi con mare e fiumi'. Dans Laffi, U., Prontera, F. et Virgilio, B. (éd.), *Artissimum memoriae vinculum: scritti di geografia storica e di antichità in ricordo di Gioia Conta* (Florence), 67–83.

- Boteva, D. 2011: 'Re-reading Herodotus on the Persian Campaigns in Thrace'. Dans Rollinger *et al.* 2011, 735–59.
- Boyce, M. 1975: *A History of Zoroastrianism 1: The Early Period* (Leyde/New York/Copenhague/Cologne).
- . 1982: *A History of Zoroastrianism 2: Under the Achaemenians* (Leyde/Cologne).
- . 1984: 'On the Antiquity of Zoroastrian Apocalyptic'. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London* 47.1, 57–75.
- . 2011: 'Apām Napāt'. *EncIran* 2.2, 148–50 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/apam-napat>>, le 5 août 2011).
- Briant, P. 1994: 'L'eau du Grand Roi'. Dans Milano, L. (éd.), *Drinking in Ancient Societies: History and Culture of Drinks in the Ancient Near East* (Padoue), 45–65.
- . 1996: *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre* (Paris).
- Briquel, D. 1981: 'Sur un passage d'Hérodote: prise de Babylon et prise de Véies'. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 58, 293–306.
- . 1985: 'Vieux de la mer grecs et Descendant des eaux indo-européen'. Dans Bloch, R., Bader, F., Briquel, D. et Guillaumont, F. (éd.), *D'Héraklès à Poséidon: mythologie et protohistoire* (Paris/Genève), 141–68.
- . 1988: 'La comparaison indo-européenne dans le domaine grec: l'exemple de Poséidon'. Dans *Actes du colloque international 'Éliade-Dumézil' (Luxembourg, avril 1988)* (Luxembourg/Louvain), 51–64.
- . 2004: 'Le thème indo-européen du feu dans l'eau. Application en Grèce'. Dans Capdeville, G. (éd.), *L'eau et le feu dans les religions antiques* (Paris), 11–23.
- Briquel, D. et Desnier, J.-L. 1983: 'Le Passage de l'Hellespont par Xerxès'. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 60, 22–30.
- Brizzi, G. et Sigurani, C. 2010: 'Leoni sul Danubio: nuove considerazioni su un episodio delle guerre di Marco Aurelio'. Dans Zerbini, L. (éd.), *Roma e le provincie del Danubio* (Soveria Mannelli), 391–401.
- Brosius, M. 2010: 'Pax Persica and the Peoples of the Black Sea Region: Extent and Limits of Achaemenid Imperial Ideology'. Dans Nieling, J. et Rehm, E. (éd.), *Achaemenid Impact in the Black Sea: Communication of Powers* (Aarhus), 29–40.
- Buecheler, F. 1880: 'Coniectanea de Silio Iuvenale Plauto aliis poetis lat.'. *Rheinisches Museum für Philologie*, 390–407.
- Burr, V. 1932: *Nostrum mare. Ursprung und Geschichte der Namen des Mittelmeeres und seiner Teilmeere im Altertum* (Stuttgart).
- Bux, E. 1927: 'Sostratos 7'. *RE* II.5, 1200–01.
- Campanile, E. 1982: 'Sulla preistoria di lat. *pontifex*'. *Studi Classici e Orientali* 32, 291–97.
- Ceccarelli, P. 1993: 'La fable des poissons de Cyrus (Hérodote I, 141): son origine et sa fonction dans l'économie des *Histoires* d'Hérodote'. *Métis* 8, 29–57.
- Christensen, A. 1932: *Les Kayanides* (Copenhague).
- . 1941: *Essai sur la démonologie iranienne* (Copenhague).
- Clemen, C. 1920: *Die griechischen und lateinischen Nachrichten über die persische Religion* (Giessen).
- Dan, A. 2008a: 'Du Pont à la Mer Majeure: notes de philologie et d'histoire'. *Peuce* n.s. 6, 165–88.
- . 2008b: 'The European Shores of the Bosphorus'. Dans *Encyclopaedia of the Hellenic World* <<http://constantinople.ehw.gr/Forms/fLemma.aspx?lemmaid=10951&contlang=58>> (mis en ligne le 30 septembre 2008).
- . 2009: «*La plus merveilleuse des mers*»: *Recherches sur la représentation de la mer Noire et de ses peuples dans les sources antiques, d'Homère à Ératosthène* (thèse, Université de Reims).
- . 2013a: 'Achaemenid World Representations in Herodotus' *Histories*: Some Geographic Examples of Cultural Translation'. Dans Geus, K., Irwin, E. et Poiss, T. (éd.), *Herodots Wege des Erzählens. Logos und Topos in den Historien* (Francfort), 83–121.

- . 2013b: 'Entre rochers sombres et errants: sur les difficultés de dresser une carte historique du Bosphore antique'. Dans Bru, H. et Labarre, G. (éd.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (IIe millénaire av. J.-C.–Ve siècle ap. J.-C.)*, t. 1 (Besançon), 85–104.
- De Jong, A. 1997: *Traditions of the Magi: Zoroastrianism in Greek and Latin Literature* (Leyde/New York/Cologne).
- Debord, P. 1999: *L'Asie Mineure au IVe siècle (412–323 a. C.). Pouvoirs et jeux politiques* (Paris/Bordeaux).
- Desnier, J.-L. 1995: *De Cyrus le Grand à Julien l'Apostat: le passage du fleuve. Essai sur la légitimité du souverain* (Paris).
- . 1997: *La Légitimité du Prince IIIe–XIIe siècles: la justice du fleuve* (Paris/Montréal).
- . 1998: 'Les Débordements du fleuve'. *Latomus* 57.3, 513–22.
- Dognini, C. 2000: 'La concezione di Europa nelle iscrizioni achemenidi'. Dans Sordi, M. (éd.), *Studi sull'Europa antica* (Alessandria), 33–43.
- Draper, R.D. 1988: *The Role of the Pontifex Maximus and Its Influence in Roman Religion and Politics* (thèse, Brigham Young University, Provo, Utah).
- Duchesne-Guillemin, J. 1967–68: 'Religion et politique, de Cyrus à Xerxès'. *Persica* 3, 1–9.
- Dumézil, G. 1978: *Mythe et épopée 3: Histoires romaines*, 2e éd. (Paris).
- Dunsch, B. et Ruffing, K. (éd.) 2014: *Herodots Quellen: Die Quellen Herodots* (Wiesbaden).
- Eckenrode, T.R. 1975: 'The Romans and Their View on the Tides'. *Rivista di cultura classica e medioevale* 17, 269–92.
- Finzenhagen, U. 1939: *Die geographische Terminologie des Griechischen. Inaugural-Dissertation...* Berlin (Wurtzbourg/Aumühle).
- François, G. 1957: *Le polythéisme et l'emploi au singulier des mots ΘΕΟΣ, ΔΑΙΜΩΝ dans la littérature grecque d'Homère à Platon* (Paris).
- Galliazzo, V. 1995: *I ponti romani 1: Esperienze preromane – storia – analisi architettonica e tipologica – ornamenti – rapporti con l'urbanistica – significato* (Trévise).
- Garvie, A.F. 2009: *Aeschylus, Persae, with Introduction and Commentary* (Oxford/New York).
- Ginouvs, R., Adam, J.-P. et Hellmann, M.-C. 1998: *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine 3: Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles* (Rome).
- Gisinger, F. 1938: 'Phileas G'. *RE* 38, 2133–36.
- Gnoli, G. 2001: 'Xerxès, Priam et Zoroastre'. Dans Boppearachchi, O., Altman Bromberg, C. et Grenet, F. (éd.), *Alexander's Legacy in the East: Studies in Honor of Paul Bernard* (Bloomfield Hills, MI) (= *Bulletin of the Asia Institute* n.s. 12), 59–67.
- Goukowsky, P. 1978: *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre (336–270 av. J.-C.)*, t. 1 (Nancy).
- Grenet, F. 2013: 'Transfers of Magic and Demons, from the Roman East to Central Asia (IIIrd–IXth c. CE)'. Dans Mustafae, S., Espagne, M., Gorshenina, S., Rapin, C., Berdimuradov, A. et Grenet, F. (éd.), *Cultural Transfers in Central Asia, before, during and after the Silk Road* (Paris/Samarcande), 82–93.
- Grethlein, J. 2011: 'Herodot und Xerxes. Meta-Historie in den Historien'. Dans Rollinger *et al.* 2011, 103–22.
- Guastella, G. 1990: 'Un ponte sull'impossibile: da Serse a Caligola'. *Studi urbinati. Serie B, Scienze umane e sociali, Urbino, Università degli Studi di Urbino* 63, 85–103.
- Gyselen, R. 1995: *Sceaux magiques en Iran sassanide* (Paris).
- Hall, E. 1991: *Inventing the Barbarian: Greek Self-Definition through Tragedy* (Oxford).
- . 1996: *Aeschylus, Persians* (Warminster).
- . 2006: 'Drowning Act: The Greeks, Swimming, and Timotheus' Persians'. Dans Hall, E. (éd.), *The Theatrical Cast of Athens: Interactions between Greek Drama and Society* (Oxford/New York), 255–87.
- Hammond, N.G.L. et Roseman, L.J. 1996: 'The Construction of Xerxes' Bridge over the Hellespont'. *JHS* 116, 88–107.

- Hansen, M.H. et Nielsen, T.H. (éd.) 2004: *An Inventory of Archaic and Classical Poleis* (Oxford).
- Haubold, J. 2012: 'The Achaemenid Empire and the Sea'. *Mediterranean Historical Review* 27.1, 5–24.
- Herrenschmidt, C. et Kellens, J. 2011: 'Daiva'. *EnIran* 6.6, 599–602 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/daiva-old-iranian-noun>>, le 11 novembre 2011).
- Herrenschmidt, C. et Lincoln, B. 2004: 'Healing and Salt Waters: the Bifurcated Cosmos of Mazdaean Religion'. *History of Religions* 43.4, 269–83.
- Hirsch, S. 1986: 'Cyrus' Parable of the Fish: Sea Power in Early Relations of Greece and Persia'. *Classical Journal* 81, 222–29.
- Horsfall, N.M. 1974: 'Aeschylus and the Strymon'. *Hermes* 102.3, 503–05.
- Immerwahr, H.R. 1954: 'Historical Action in Herodotus'. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 85, 16–45.
- Instinsky, H.U. 1949: *Alexander der Grosse am Hellespont* (Godesberg).
- Isserlin, B.S.J. 1991: 'The Canal of Xerxes: Facts and Problems'. *BSA* 86, 83–91.
- Isserlin, B.S.J., Jones, R.E., Papamarinopoulos, S. et Uren, J. 1994: 'The Canal of Xerxes on the Mount Athos Peninsula: Preliminary Investigations in 1991–1992'. *BSA* 89, 277–84.
- Isserlin, B.S.J., Jones, R.E., Papamarinopoulos, S., Syrides, G.E., Maniatis, Y., Facorellis, G. et Uren, J. 1996: 'The Canal of Xerxes: Investigations in 1993–1994'. *BSA* 91, 329–40.
- Jacobs, B. 1991: 'Der Sonnengott im Pantheon der Achämeniden'. Dans Kellens, J. (éd.), *La religion iranienne à l'époque achéménide* (Gand), 49–80.
- . 1994: *Die Satrapienverwaltung im Perserreich zur Zeit Darius' III.* (Wiesbaden).
- . 2010: 'Historische Geographie des Steppenraums zur Achämenidenzeit'. Dans Hackl, U., Jacobs, B. et Weber, D. (éd.), *Quellen zur Geschichte des Partherreiches: Textsammlung mit Übersetzungen und Kommentaren*, t. 1 (Goettingue/Oakville, CT), 1–7.
- Jouanna, J. 1981: 'Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate'. *Ktema* 6, 3–15.
- Keaveney, A. 1996: 'Persian Behaviour and Misbehaviour: Some Herodotean Examples'. *Athenaeum*, 84, 23–48.
- Kehne, P. 1998: 'Ein Altar für die Winde. Die persischen Flottenkatastrophen 480 v. Chr.'. Dans Olshausen, E. et Sonnabend, H. (éd.), *Stuttgarter Kolloquium zur historischen Geographie des Altertums 6, 1996: 'Naturkatastrophen in der antiken Welt'* (Stuttgart), 364–75.
- Kellens, J. 2001: 'Les saisons des rivières'. Dans Stausberg, M. (éd.), *Kontinuitäten und Brüche in der Religionsgeschichte: Festschrift für Anders Hultgård zu seinem 65. Geburtstag am 23.12.2001* (Berlin/New York), 371–80.
- . 2002–03: 'Le problème avec Anāhitā'. *Orientalia Suecana* 51–52, 317–26.
- . 2005: 'L'amphipolarité sémantique et la démonisation des daivas'. Dans Schweiger, G. (éd.), *Indogermanica: Festschrift Gert Klingenschmitt. Indische, iranische und indogermanische Studien dem verehrten Jubilar dargebracht zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag* (Tübingen), 283–88.
- . 2009: 'Eaux stagnantes'. *Indo-Iranian Journal* 52, 331–34.
- Kelly, T. 2003: 'Persian Propaganda – a Neglected Factor in Xerxes' Invasion of Greece and Herodotus'. *Iranica Antiqua* 38, 173–219.
- Kent, R.G. 1950: *Old Persian Grammar, Texts, Lexicon* (New Haven, CT).
- Kienast, D. 1996: 'Der Wagen des Ahura Mazda und der Ausmarsch des Xerxes'. *Chiron* 26, 285–313.
- Kingsley, P. 1995: 'Meetings with Magi: Iranian Themes among the Greeks, from Xanthus of Lydia to Plato's Academy'. *Journal of the Royal Asiatic Society* 5, ser. 3, 173–209.
- Kirk, W.C. 1955: 'Aeschylus and Herodotus'. *Classical Journal* 51.2, 83–87.
- Kleijwegt, M. 1994: 'Caligula's "Triumph" at Baiae'. *Mnemosyne* 47.5, 652–71.
- Koch, H. 1977: *Die religiösen Verhältnisse der Dareioszeit. Untersuchungen an Hand der elamischen Persepolisstempelchen* (Wiesbaden).
- Kreyenbroek, P.G. 2011: 'Cosmogony and Cosmology'. *EnIran* 5.3, 303–07 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/cosmogony-i>>, le 31 octobre 2011).

- Kuhr, A. 2007: *The Persian Empire: A Corpus of Sources from the Achaemenid Period* (Oxford/New York).
- Lebreton, S. 2002: *Perceptions, représentations et organisations de la péninsule anatolienne non-méditerranéenne du IIIe siècle av. n.è. au IVe siècle de n.è.* (thèse, Université de Tours).
- Lenfant, D. (éd.) 2011: *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide* (Paris).
- Levene, D. 2013: 'Incantation Bowls, Babylonian'. Dans Bagnall, R.S., Brodersen, K., Champion, C.B., Erskine, A. et Huebner, S.R. (éd.), *The Encyclopedia of Ancient History* (Oxford/Malden, MA), 3437–40.
- Lincoln, B. 1983: 'The Earth Becomes Flat: a Study of Apocalyptic Imagery'. *Comparative Studies in Society and History* 25, 136–53.
- . 2000: 'Death by Water: strange events at the Strymon (*Persae* 492–507) and the Categorical Opposition of East and West'. *Classical Philology* 95.1, 12–20.
- . 2007: *Religion, Empire, and Torture: The Case of Achaemenian Persia, with a Postscript on Abu Ghraib* (Chicago/Londres).
- Lloyd-Jones, H., Parsons, P., Nesselrath, H.G. et Undersnell Powell, J. (éd.) 1970: *Supplementum Hellenisticum* (Berlin/New York).
- Loloi, P. 2010: 'Portraits of the Achaemenid Kings in English Drama: Sixteenth-Eighteenth Centuries'. Dans Curtis, J. et Simpson, St J. (éd.), *The World of Achaemenid Persia: History, Art and Society in Iran and the Ancient Near East* (Londres/New York), 33–40.
- Longo, O. 1986: 'Idrografia erodotea'. *Quaderni di Storia* 24, 23–53.
- . 1987: 'La terra e le acque: idrografia erodotea'. Dans *La storia, la terra, gli uomini: saggi sulla civiltà greca* (Venise), 25–46.
- Lubotsky, A. 1998: 'Avestan *x³aranah-*: the Etymology and Concept'. Dans Meid, W. (éd.), *Sprache und Kultur der Indogermanen* (Innsbruck), 479–88.
- Luppino-Manes, E. 2000a: 'Potenza di terra e potenza di mare'. Dans Luppino-Manes, E. (éd.), *Egemonia di terra ed egemonia di mare: Tracce del dibattito nella storiografia tra V e IV sec a.C.* (Alessandria), 25–62.
- . 2000b: 'Il dualismo Europa-Asia nella tradizione dei tragici di V sec. a.C.: da Eschilo ad Euripide'. Dans Sordi, M. (éd.), *Studi sull'Europa antica* (Alessandria), 45–60.
- Malkin, I. 2004: 'Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization'. *Modern Language Quarterly* 65.3, 341–64.
- . 2011: *A Small Greek World: Networks in the Ancient Mediterranean* (Oxford/New York/Auckland).
- Malkin, I. et Shmueli, N. 1988: 'The City of the Blind and the Foundation of Byzantium'. *Mediterranean Historical Review* 3.1, 21–36.
- Malloch, S.J.V. 2001: 'Gaius' Bridge at Baiiae and Alexander-Imitatio'. *Classical Quarterly* 51.1, 206–17.
- Marek, C. 2010: *Geschichte Kleinasiens in der Antike* (Munich).
- Maringer, J. 1973: 'Das Wasser in Kult und Glauben der vorgeschichtlichen Menschen'. *Anthropos. Internationale Zeitschrift für Völker- und Sprachenkunde* 68, 705–76.
- Mazzarino, S. 1989: *Fra Oriente e Occidente: Ricerche di storia greca arcaica*, 22e éd. (Milan).
- Mikalson, J.D. 2003: *Herodotus and Religion in the Persian Wars* (Chapel Hill/Londres).
- Minunno, G. 2004: 'Un'uccisione rituale fenicia'. *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico* 21, 101–13.
- Mitchell, S. 1993: *Anatolia: Land, Men, and Gods in Asia Minor* (Oxford).
- Moggi, M. 1973: 'I furti di statue attribuiti a Serse e le relative restituzioni'. *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia* 3.1, 1–42.
- Moreau, A. 1979: 'L'attelage et le navire: la rencontre de deux thèmes dans l'œuvre d'Eschyle'. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 105/53, 98–115.
- Müller, D. 1997: *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots 2: Kleinasien und angrenzende Gebiete mit Südostthrakien und Zypern* (Tubinge).

- Mylonopoulos, J. 2003: *Πελοπόννησος οἰκητήριον Ποσειδῶνος. Heiligtümer und Kulte des Poseidon auf der Peloponnes* (Liège).
- Nash, F.P. 1886: 'Sur un passage de Juvénal (*Sat.* X, 176–178)'. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 154–55.
- Naveh, J. et Shaked, S. 1985: *Amulets and Magic Bowls: Aramaic Incantations of Late Antiquity* (Jérusalem/Leyde).
- Omidisalar, M. 2011: 'Div'. *EncIran* 7.4, 428–31 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/div>>, le 28 novembre 2011).
- Panaino, A. 1990: *Tištrya, The Avestan Hymn to Sirius*, t. 1 (Rome).
- . 1995: *Tištrya, The Iranian Myth of the Star Sirius*, t. 2 (Rome).
- . 2002: *The Lists of Names of Abura Mazda (Yašt I) and Vayu (Yašt XV)* (Rome).
- . 2005: 'Tištrya'. *EncIran* (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/tistrya-2>>, le 20 juillet 2005).
- . 2009: 'Zodiac'. *EncIran* (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/zodiac>>, le 20 juillet 2009).
- . 2011: 'Erodoto, i Magi e la storia religiosa iranica'. Dans Rollinger *et al.* 2011, 343–70.
- . 2012: 'Gandərəza'. *EncIran* 10.3, 267–69 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/gandareba>>, le 2 février 2012).
- Panchenko, D. 2005: 'Scylax of Caryanda on the Bosphorus and the Strait at the Pillars'. *Hyperboreus*, 11.2, 173–80.
- Perdrizet, P. 1912: 'La légende du châtement de l'Hellespont par Xerxès'. *REA* 14.1, 357–69.
- Pirart, É. 2002: 'Le Mazdéisme politique de Darius Ier'. *Indo-Iranian Journal* 45, 121–51.
- Piras, A. 2011: 'Serse e la flagellazione dell'Ellesponto. Ideologia avestica e conquista territoriale achemenide'. Dans Panaino, A. et Piras, A. (éd.), *Studi iranici ravennati*, t. 1 (Milan), 111–38.
- Raaflaub, K.A. 2004: *The Discovery of Freedom in Ancient Greece* (Chicago/Londres).
- Rapp, A. 1865: 'Die Religion und Sitte der Perser und übrigen Iranier nach den griechischen und römischen Quellen'. *ZDMG* 19, 1–89.
- Rehm, E. 2010: 'The Impact of the Achaemenids on Thrace: a historical review'. Dans Nieling, J. et Rehm, E. (éd.), *Achaemenid Impact in the Black Sea: Communication of Powers* (Aarhus), 137–60.
- Reinach, S. 1905: 'Xerxès et l'Hellespont'. *RA* 2, 1–14.
- . 1906: 'Le Mariage avec la mer'. Dans Reinach, S., *Cultes, mythes et religions*, t. 2 (Paris), 206–19.
- Ricl, M. 2002: 'The Cult of the Iranian Goddess Anāhitā in Anatolia before and after Alexander'. *Živa antika* 52.1–2, 197–210.
- Robert, L. 1980: *À travers l'Asie Mineure: poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie* (Athènes/Paris).
- Rocchi, M. 1975: 'Serse et l'acqua amara' dell'Ellesponto'. Dans Perennitas. *Studi in onore di Angelo Brelich* (Rome), 417–29.
- Roelens-Flouneau, H. 2013: *Circuler en Asie Mineure cistaurique du IV^e s. av. n.è. au Principat* (thèse, Université de Paris-Ouest Nanterre).
- Rollinger, R. 2000: 'Schwimmen und Nichtschwimmen im Alten Orient'. Dans Ulf, C. (éd.), *Ideologie – Sport – Außenseiter: Aktuelle Aspekte einer Beschäftigung mit der antiken Gesellschaft* (Innsbruck), 147–66.
- . 2006a: '„Griechen“ und „Perser“ im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr. im Blickwinkel orientalischer Quellen oder Das Mittelmeer als Brücke zwischen Ost und West'. Dans Burtscher-Bechter, B., Haider, P.W., Mertz-Baumgartner, B. et Rollinger, R. (éd.), *Grenzen und Entgrenzungen: Historische und kulturwissenschaftliche Überlegungen am Beispiel des Mittelmeerraums* (Wurtzbourg), 125–54.
- . 2006b: 'YAUNĀ TAKABARĀ und MAGINNĀTA tragende 'Ionier'. Zum Problem der 'Griechischen' Thronträgerfiguren in Naqsch-i Rostam und Persepolis'. Dans Rollinger, R. et Truschneegg,

- B. (éd.), *Altertum und Mittelmeerraum: Die antike Welt diesseits und jenseits der Levante. Festschrift für Peter W. Haider zum 60. Geburtstag* (Stuttgart), 365–400.
- . 2008: 'Das altorientalische Weltbild und der ferne Westen in neuassyrischer Zeit'. Dans Mauritsch, P., Petermandl, W., Rollinger, R., Ulf, C. et Huber, I. (éd.), *Antike Lebenswelten: Konstanz – Wandel – Wirkungsmacht. Festschrift für Ingomar Weiler zum 70. Geburtstag* (Wiesbaden), 683–95.
- . 2010: 'Berg und Gebirge aus altorientalischer Perspektive'. Dans Kofler, W., Korenjak, M. et Schaffenrath, F. (éd.), *Gipfel der Zeit: Berge in Texten aus fünf Jahrtausenden. Karlheinz Töchterle zum 60. Geburtstag* (Fribourg-en-Brisgau/Berlin/Vienne), 11–53.
- . 2013: *Alexander und die großen Ströme: Die Flussüberquerungen im Lichte altorientalischer Pioniertechniken (Schwimmschläuche, Keleks und Pontonbrücken)* (Wiesbaden).
- . 2014: 'Dareios und Xerxes an den Rändern der Welt und die Inszenierung von Weltherrschaft. Altorientalisches bei Herodot'. Dans Dunsch et Ruffing 2014, 295–316.
- Rollinger, R., Truschneegg, B. et Bichler, R.** (éd.) 2011: *Herodot und das Persische Weltreich/Herodotus and the Persian Empire* (Wiesbaden).
- Romm, J.** 2006: 'Herodotus and the Natural World'. Dans Dewald, C. et Marincola, J. (éd.), *The Cambridge Companion to Herodotus* (Cambridge/New York), 176–91.
- Rose, H.J.** 1940: 'Some Herodotean Rationalisms'. *Classical Quarterly* 34, 78–84.
- Ruberto, A.** 2012: 'La vittoria di Serse in Grecia. Problemi, testimonianze, ipotesi'. *Klio* 94, 300–11.
- Saïd, S.** 1981: 'Darius et Xerxès dans les *Perses* d'Eschyle'. *Ktèma* 6, 17–38.
- . 1988: 'Tragédie et renversement. L'exemple des *Perses*'. *Métis* 3.1, 321–41.
- Schachermeyr, F.** 1950: *Poseidon und die Entstehung des griechischen Götterglaubens* (Berne).
- von Scheliha, R.** 1931: *Die Wassergrenze im Altertum* (Breslavie).
- Schmitt, R.** 1996: 'Considerations on the Name of the Black Sea: What Can the Historian Learn from it?'. Dans Leschhorn, W., Miron, A.V.B. et Miron, A. (éd.), *Hellas und der Griechische Osten: Studien zur Geschichte und Numismatik der griechischen Welt. Festschrift für P.R. Franke zum 70. Geburtstag* (Saarbrücken), 219–24.
- Seguin, R.** 1988: 'Remarques sur les origines des pontifes romains. *Pontifex Maximus et Rex Sacrorum*'. Dans Porte, D. et Néraudau, J.-P. (éd.), *Hommages à Henri Le Bonniec: Res sacrae* (Bruxelles), 405–18.
- Serghidou, A.** 1991: 'La mer et les femmes dans l'imaginaire tragique'. *Métis*, 6.1–2, 63–88.
- Shaked, S.** 2012: 'GĒTĪG AND MĒNŌG'. *EncIran* 10.6, 574–76 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/getig-and-menog>>, le 7 février 2012).
- Skjærvø, P.O.** 2012a: 'Jamšid'. *EncIran* 14.5, 501–22 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/jamsid-i>>, le 10 avril 2012).
- . 2012b: 'Karsāsp'. *EncIran* 15.6, 601–07 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/karsasp>>, le 24 avril 2012).
- Skjærvø, P.O., Khaleghi-Motlagh, D. et Russell, J.R.** 2011: 'A'zdahā'. *EncIran* 3.2, 191–205 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/azdaha-dragon-various-kinds>>, le 18 août 2011).
- Swennen, P.** 2004: *D'Indra à Tištrya: Portrait et évolution du cheval sacré dans les mythes indo-iraniens anciens* (Paris).
- Tafazzoli, A.** 2012a: 'Ferēdūn'. *EncIran* 9.5, 531–33 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/feredu->>, le 26 janvier 2012).
- . 2012b: 'Frāxkard'. *EncIran* 10.2, 201 (publié en ligne <<http://www.iranicaonline.org/articles/fraxkard->>, le 31 janvier 2012).
- Terzaghi, N.** 1908: 'Die Geisselung des Hellespontos'. *Archiv für Religionswissenschaft* 11, 145–50.
- Testart, A.** 2013: *Les armes dans les eaux. Questions d'interprétation en archéologie* (Paris).
- Thomson, J.O.** 1951: 'Madidis Cantat Quae Sostratus Alis'. *ClRev* n.s. 1.1, 3–4.
- Tolias, G.** à paraître: 'La Mer Égée: un modèle spatial de mer intérieure'. Dans Dan, A. (éd.), *L'Invention de la Méditerranée: repères anciens, héritage moderne* (Paris).

- Tomaschek, W. 1897: 'Borysthenes 4'. *RE* 5, 739.
- Traina, G. 1987: 'L'impossibile taglio dell'Istmo (Ps. Lucian. Nero 1–5)'. *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 115, 40–49.
- Trequadrini, C. 2001: 'L'Europa di Erodoto: aspetti geografici, etnografici, politici'. Dans Sordi, M. (éd.), *Studi sull'Europa antica*, t. 2 (Alessandria), 69–90.
- Tsetschladze, G.R. 2008: 'The Pontic *poleis* and the Achaemenid empire: Some thoughts on their experiences'. Dans Lombardo, M. avec Frisone, F. (éd.), *Forme sovrapoleiche e interpoleiche di organizzazione nel mondo greco antico* (Galatino), 438–46.
- Tuplin, C.J. 2011: 'Managing the World. Herodotus on Achaemenid Imperial Organisation'. Dans Rollinger *et al.* 2011, 39–74.
- van der Meer, M.N. 2008: 'Bridge over Troubled Waters? The γέφυρα in the Old Greek of *Isaiah* 37:25 and Contemporary Greek Sources'. Dans Peters, M.K.H. (éd.), *XIII Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies, Ljubljana 2007* (Leyde/Boston), 305–24.
- van der Plas, D. 1986: *L'hymne à la crue du Nil*, t. 1–2 (Leyde).
- Vian, F. 1974: 'Légendes et stations argonautiques du Bosphore'. Dans Chevallier, R. (éd.), *Mélanges offerts à Roger Dion. Littérature gréco-romaine et géographie historique* (Paris), 92–104.
- Vignolo Munson, R. 2009: 'Who Are Herodotus' Persians?'. *CIW* 102.4, 457–70.
- Walbank, F.W. 1951: 'Polybius on the Pontus and the Bosphorus (IV, 39–42)'. Dans Mylonas, G.E. (éd.), *Studies Presented to David Moore Robinson on His Seventieth Birthday*, t. 1 (St Louis), 469–79.
- Wallinga, W.T. 1993: *Ships and Sea-Power before the Great Persian War: The Ancestry of the Ancient Trireme* (Leyde/New York/Cologne).
- . 2005: *Xerxes' Greek Adventure: The Naval Perspective* (Leyde/Boston).
- West, S. 2003: 'The Most Marvellous of All Seas: the Greek Encounter with the Euxine'. *GrRom* 50.2, 151–67.
- . 2014: "'Every Picture Tells a Story": a Note on Herodotus 4.88'. Dans Dunsch et Ruffing 2014, 117–28.
- Wiesehöfer, J. 2014: 'Herodot und ein persisches Hellas'. Dans Dunsch et Ruffing 2014, 273–83.
- Zaehner, R.C. 1961: *The Dawn and Twilight of Zoroastrianism* (New York).

CNRS-ENS, AOROC
 45, rue d'Ulm
 75005 Paris
 anca-cristina.dan@ens.fr